15e Festival de cinéma espagnol de Marseille
CINEHORIZONTES
12-24 NOV. 2016
LE PRADO
L'ALHAMBRA
BMVR DE L'ALCAZAR
VILLA MÉDITERRANÉE - AVITEM
ET DANS LES SALLES PARTENAIRES DE LA RÉGION PACA
Isabel Coixet

SOMMAIRE

p. 4 - 5 : ÉDITO

LE PRÉLUDE
p. 6 - 8 : LE WEEK-END BUÑUEL

LES SÉANCES SPÉCIALES
p. 10 - 11 : LES SOIRÉES D'OUVERTURE & DE CLÔTURE
p. 12 - 13 : LA MARRAINE DU FESTIVAL & SES DEUX FILMS
p. 15 - 17: LA JOURNÉE CARLOS SAURA
p. 18- 19 : L'HOMMAGE À ROSSY DE PALMA
p. 20 - 24 : LES 4 ÉVENEMENTS TRÈS SPÉCIAUX

LES COMPÉTITIONS
p. 25 - 33 : LA GRANDE COMPÉTITION
p. 34 - 39 : LA COMPÉTITION OPERA PRIMA
p. 40- 45 : LA COMPÉTITION DOCUMENTAIRE
p. 46 - 47: LA COMPÉTITION COURTS-MÉTRAGES

LES AUTRES SÉANCES
p. 48 - 54 : LE PANORAMA

AUTOUR DU FESTIVAL
p. 55 : ANIMATIONS & POINTS PRESSE
p. 56 : LES SCOLAIRES
p. 57 : LA RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

PRATIQUE
p. 58 - 59 : LA GRILLE HORAIRE MARSEILLE
p.60 : LES SÉANCES HORS-LES-MURS
p.61 : INFOS PRATIQUES
p. 62 - 63 : LES PARTENARIATS

ÉDITO

Réjouissons-nous

de la bonne santé du cinéma espagnol !

L'an dernier, L'Espagne a produit 132 films dont plusieurs, à l'exemple de *La Isla Mínima,* d'Alberto Rodríguez, ont obtenu de beaux succès internationaux.

En 2016, la moisson s'annonce tout aussi fructueuse avec des films comme *Truman,* couronné par tous les Goyas possibles, ou comme *Julieta* de Pedro Almodóvar et *Mimosas* d'Oliver Laxe, sélectionnés dans les plus grands festivals.

Du 12 au 24 novembre, la présente édition sera le fidèle reflet de cette vitalité.
Aux différentes compétitions qui, toutes, regroupent des films encore inédits dans notre pays, s'ajoute un certain nombre d'avant-premières exceptionnelles, comme celle de *L'Homme aux mille visages,* nouveau film (très attendu !) d'Alberto Rodríguez que CineHorizontes présentera en première française.

Parmi la cinquantaine de films qui composent cette édition, tous les genres, tous les styles sont représentés : thrillers, comédies, gros et petits budgets, films résolument citoyens, cinéma d'animation, burlesque délirant comme le nouvel opus d'Álex de la Iglesia.
Les thèmes ? Les utopies, la poésie, le rêve, la femme et le désir, la jeunesse confrontée au meilleur ou au pire des mondes, la démocratie comme une urgence nécessaire… Le tout dans le décor d'un monde ouvert, tel une Tour de Babel, à toutes les langues et toutes les cultures possibles.

UNE MARRAINE, DEUX HOMMAGES ET LUIS BUÑUEL

Pour soutenir cet ambitieux programme, CineHorizontes a trouvé une précieuse marraine : la réalisatrice Isabel Coixet, l'une des figures les plus généreuses et les plus atypiques du cinéma espagnol. Regardez bien l'affiche du festival, c'est elle qui l'a créée pour nous, et nous lui en sommes infiniment reconnaissants.
Nous rendrons par ailleurs hommage, en leur présence, à deux personnalités sans qui le cinéma espagnol ne serait pas ce qu'il est.
Rossy de Palma d'abord, figure incontournable du cinéma d'Almodóvar.

Almodóvar dont nous saluerons le travail en compagnie de deux des actrices de *Julieta*, Inma Cuesta et la fidèle Rossy, et de Jean-Claude Larrieu, qu'il a choisi comme chef-opérateur.

Le second grand invité n'est autre que Carlos Saura. A travers quatre de ses films majeurs - dont le tout dernier, *Jota*, encore inédit en France - nous voulons mettre en lumière la profonde hispanité de ce cinéaste qui n'a cessé d'explorer et de démystifier les labyrinthes de l'histoire de son pays.
Autre moment d'exception, en forme de prélude : le week-end consacré à Buñuel à l'Alcazar et à la Villa Méditerranée-Avitem. Concocté en étroite collaboration avec l'association Cinépage, il sera animé par celui qui fut son scénariste pendant plus de 20 ans, Jean-Claude Carrière, et par Arnaud Duprat de Montero, grand spécialiste du cinéaste.

Bien sûr, il y aura des fêtes, des rencontres avec nos invités, sans oublier la traditionnelle fenêtre que nous ouvrons chaque année sur le cinéma sud-américain. Elle sera cette fois consacrée à l'Argentine.

Nous nous réjouissons d'avoir pu conjuguer certaines projections avec de nouveaux partenaires – Cinépage, Aflam et la Faculté des Lettres – qui viennent ainsi s'ajouter à ceux qui nous ont renouvelé leur confiance cette année encore, comme Sciences Po Aix, Miradas Hispanas ou le CMCA.
Nous sommes fiers de l'appui pérenne des institutions françaises et espagnoles, de nos mécènes et sponsors. Grâce à eux, nous continuons à servir ce cinéma qui, par delà le rôle essentiel qu'il joue depuis toujours dans la construction de l'identité espagnole, « parle » à l'imaginaire de tous les cinéphiles, quelle que soit leur origine.

Je voudrais en conclusion rendre hommage à Frédéric Perrin qui accueille avec chaleur et sympathie notre festival au cinéma Le Prado et à mon équipe si dévouée, si compétente, et en particulier à deux personnes, Marie-Rose Pinna et Sandra Rivas Dávila, qui, désormais, pilotent avec moi le festival. Merci à eux tous et bon festival !

Jocelyne FAESSEL
Présidente de CINEHORIZONTES

UN WEEK-END AVEC DON LUIS

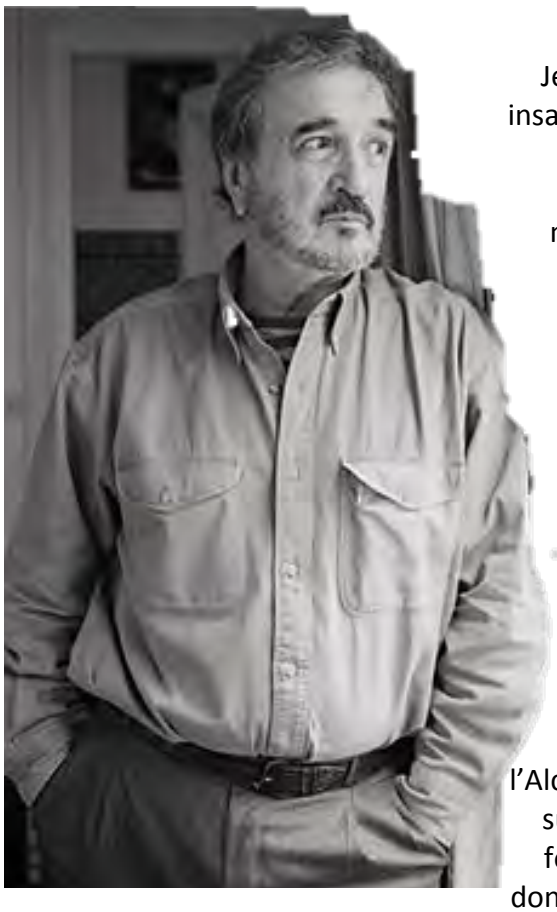
PRÉLUDE

Comment, dans un festival de cinéma espagnol, ne pas en revenir encore et toujours à Buñuel ? En 2015, nous avions évoqué la période mexicaine du cinéaste. Cette année, en association avec l'Alcazar, la Villa Méditerranée-AVITEM et Cinépage, le festival se penchera tout un week-end, les 12 et 13 novembre, sur deux autres aspects de son œuvre : l'usage qu'il fait de l'adaptation littéraire et la place de la femme dans son cinéma. Est-il besoin de dire que pour évoquer ces sujets, la présence de Jean-Claude Carrière était incontournable ? Il sera là ! Avec, à ses côtés, un jeune spécialiste de Don Luis, Arnaud Duprat de Montero. À eux deux, ils devraient rendre ce week-end passionnant !

Luis Bunuel et Jean-Claude Carrière, Tolède, 1969

LE WEEK-END BUÑUEL EST ORGANISÉ EN PARTENARIAT AVEC CINÉPAGE, L'ALCAZAR ET LA VILLA MÉDITERRANÉE-AVITEM

DEUX FOIS JEAN-CLAUDE CARRIÈRE



Jean-Claude Carrière a développé dès l'enfance une insatiable curiosité pour tout ce qui touche à la nature humaine, dans ses manifestations les plus banales comme dans les plus extravagantes. Il y a trouvé matière à devenir conteur, scénariste, dramaturge, acteur à l'occasion, voyageur impénitent toujours. Sa vie est émaillée de grandes rencontres, mais celle avec Buñuel, compte parmi les plus longues et les plus fructueuses. Leur collaboration commence en 1964, avec *le Journal d'une femme de chambre*. Elle se poursuivra ensuite pendant près de vingt ans avec *Belle de jour* (1967), *la Voie lactée* (1969), *le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), *le Fantôme de la liberté* (1974) et *Cet obscur objet du désir* (1977) et seule la mort de Don Luis y mettra un terme.

C'est par fidélité au cinéaste qu'il interviendra au cours de ce week-end : d'abord, le samedi 12, à l'Alcazar, en compagnie d'Arnaud Duprat de Montero, sur l'adaptation littéraire chez Buñuel ; la deuxième fois, seul, le dimanche 13, à la Villa Méditerranée; il donnera alors une leçon de cinéma sur la femme dans le cinéma de Buñuel.

ZOOM SUR ARNAUD DUPRAT DE MONTERO

Arnaud Duprat de Montero introduira, lui, les deux films du dimanche. Maître de Conférences à l'Université de Rennes, Il est aujourd'hui un des meilleurs spécialistes de Luis Buñuel. Il a publié de nombreux articles et ouvrages sur le cinéaste dont *Le dernier Buñuel* … préfacé par Jean-Claude Carrière !
Il est également l'auteur de *Isabelle Adjani, un mythe de l'incarnation* (Le bord de l'eau, 2013). Ses recherches récentes portent sur la collaboration entre Carlos Saura et Geraldine Chaplin ainsi que sur Vivien Leigh.

LE PROGRAMME

Samedi 12, Alcazar, 14h30 : *L'adaptation littéraire chez Buñuel* par Jean-Claude Carrière & Arnaud Duprat de Montero. Modératrice : Jeanne Baumberger
Rencontre suivie de la projection de *Journal d'une femme de chambre. Entrée libre*

Dimanche 13, Villa Méditerranée
11h : *Viridiana* // 14h30 : leçon de cinéma de Jean-Claude Carrière // 16h *: l'Ange exterminateur*
Séance 6€ // Leçon : 12€ // Forfait journée : 20€ (réduit : 15€) // Possibilité de restauration sur place
Inscriptions conseillées au 04 91 08 53 78 ou au 09 51 00 97 46

BUÑUEL ET L'ADAPTATION LITTÉRAIRE

Buñuel a très souvent tiré ses scénarios d'œuvres littéraires. Mais il les a toujours « converties » à son propre univers ! Jean-Claude Carrière et Arnaud Duprat de Montero parleront de cette alchimie avant la projection du *Journal d'une femme de chambre,* première collaboration et première adaptation de Jean-Claude Carrière avec Buñuel.

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE
Réal : Luis Buñuel. Scénar : L. Buñuel & J-C. Carrière d'après le roman d'O. Mirbeau. Avec Jeanne Moreau, Michel Piccoli. France / Italie, 1964. 1h38

Un petit village normand dans les années 30 : Célestine, jeune femme de chambre, entre au service d'une bourgeoise (f)rigide et hautaine. Parmi les autres domestiques, Joseph, le palefrenier, l'attire et la répugne tout à la fois... L'adaptation que tirent Buñuel et Carrière du « scandaleux » roman d'Octave Mirbeau diverge du livre sur plusieurs points majeurs. Lors de la rencontre, Jean-Claude Carrière en expliquera sans doute la raison !
Samedi 12, Alcazar, 14h30 : *L'adaptation littéraire chez Buñuel* par J-C. Carrière & A. Duprat de Montero. Modératrice : J. Baumberger. Rencontre suivie de la projection. *(entrée libre)*

L'HOMME, LA FEMME ET LE SURRÉALISME…

VIRIDIANA *Scénar & réal : L. Buñuel. Avec Silvia Pinal, Francisco Rabal, Fernando Rey. Espagne / Mexique, 1960. 1h30. Palme d'or 1961. VO st fr*

A la veille d'entrer au cloître, Viridiana vient faire ses adieux à son oncle. Celui-ci tente de la séduire, puis, pris de remords, se suicide. Viridiana décide alors de se consacrer aux pauvres, ce qui n'ira pas sans déconvenues…
Un des films les plus subversifs de Buñuel !
Dimanche 13, 11h, Villa Méditerranée présenté par A. Duprat

L'ANGE EXTERMINATEUR *Scénar & réal : L. Buñuel. Avec Silvia Pinal. Mexique, 1962. 1h33. VO st fr*

Bizarrement, lors d'une réception, aucun convive ne peut plus quitter les lieux ! Un enfermement éprouvant qui révèle le vrai caractère de chacun …
Dans cette fable féroce et moqueuse, Buñuel le surréaliste montre comment, au moindre danger, la violence et le chacun pour soi prennent vite le pas sur le vernis social.
Dimanche 13, 16h, Villa Méditerranée présenté par A. Duprat

LA SÉLECTION OFFICIELLE

Les soirées d'ouverture et de clôture
La marraine, Isabel Coixet
Les hommages
La grande compétition
La compétition opera prima
La compétition documentaire
La compétition courts-métrages
Le panorama

COMMENÇONS PAR RIRE…

4

OUVERTURE

L'an dernier, CineHorizontes a présenté *Ocho apellidos vascos* (*Huit patronymes basques*) avec pour résultat, un public marseillais mort de rire ! Le Festival se devait donc de présenter la suite. La voici, la voilà, et même en ouverture ! *Ocho apellidos catalanes*, autre énorme succès au box-office espagnol est aussi drôle que le premier, et traite à nouveau des différends qui agitent l'Espagne… sur le mode amusé et bienveillant !

OCHO APELLIDOS CATALANES

(HUIT PATRONYMES CATALANS)

Réal : Emilio Martínez Lázaro. Avec Dani Rovira, Clara Lago, Carmen Machi, Karra Elejarde. Rosa María Sardà, Belén Cuesta, Berto Romero. Espagne, 2015. 1h40. VO st fr

Notre patron-pêcheur Koldo Zugasto Zåbala est donc de retour, plus basque et plus soupe au lait que jamais. Et il n'est pas content ! Sa fille Amaia, qui vit maintenant à Séville, s'est en effet séparée du gentil Rafa – que Koldo avait fini par accepter, bien qu'il fût andalou – pour filer le parfait amour avec Pau, un jeune artiste catalan prometteur…. Mais notre Basque ne l'entend pas de cette oreille !
Non sans avoir embarqué Rafa au passage, il file en Catalogne, avec la ferme intention d'empêcher ce mariage … Et une fois de plus, les ridicules des uns vont se heurter aux préjugés des autres pour s'annihiler réciproquement dans le rire.
Comment dit-on « *feel good movie* » en castillan ? Et en basque ? Et en catalan ?

Mardi 15 novembre, 20h30, Prado, en présence de la marraine de l'édition 2016, Isabel Coixet (cf p. 12)

AU SON DE LA FANFARE
Grâce à la Farigoule, la fanfare de l'École Centrale Marseille, CineHorizontes 2016 démarrera vraiment …. en fanfare ! Cette joyeuse bande de souffleurs partira du Port et entraînera un maximum de monde jusqu'au Prado.
A la fin de la séance, le bus du Festival amènera les volontaires jusqu'à la fête d'ouverture au Mundart (voir p. 55)
On peut s'entraîner à répéter : *¡Viva la música ! ¡Viva el cine !*

… ET FINISSONS DE MÊME !

CLÔTURE

La noche que mi madre mató a mi padre a été sacrée meilleure comédie de l'année par les Espagnols. Avec de tels antécédents, CineHorizontes ne pouvait faire moins que de le proposer aux Marseillais en clôture de la présente édition !

LA NOCHE QUE MI MADRE MATÓ A MI PADRE

(LA NUIT OÙ MA MÈRE A TUÉ MON PÈRE)

Réal : Inés París. Scénar : Inés París & Fernando Colomo. Avec Belén Rueda, Eduard Fernández, Patricia Montero, Fele Martínez, Diego Peretti, María Pujalte.

Cette comédie policière réunit, le temps d'une nuit agitée, des personnages qui sont tous liés au cinéma : un scénariste, une réalisatrice, qui se trouve être son ex-femme, un acteur argentin qu'ils espèrent convaincre d'accepter un rôle dans leur prochain film, la femme du scénariste qui est - détail essentiel - comédienne, et l'ex mari de celle-ci, venu escorté de sa nouvelle petite copine.
Faisant le meilleur usage de la fameuse règle des trois unités (de temps, de lieu et d'action) Inés París imagine d'incessants retournements de situations et nous offre un pétillant divertissement.

Jeudi 24 novembre, 20h30, Prado.

EN PRÉSENCE D'INÉS PARÍS

Inés París a signé plusieurs films en tandem avec Daniela Fejerman - notamment de *A mi madre le gustan las mujeres* - avant de passer à la réalisation en solo avec *Miguel et William*, en 2007. *La noche que mi madre mató a mi padre* marque son retour à la mise en scène après une décennie consacrée essentiellement à l'écriture de scénarios.
Inés París a créé et longtemps présidé la CIMA, organisation qui regroupe les femmes de cinéma et de télévision espagnoles. Elle fait partie du grand jury CineHorizontes 2016 (cf p. 25)

LA MARRAINE, ISABEL COIXET, ET SES DEUX FILMS

Isabel Coixet est venue pour la première fois au Festival en 2015, à l'occasion de l'hommage qui lui était rendu. Ce fut un coup de foudre réciproque ! Depuis, l'histoire d'amour est allée bon train. CineHorizontes a absolument voulu qu'elle revienne, cette fois comme marraine. Et la réalisatrice ne s'est pas contentée d'accepter. En bonne *madrina*, elle arrive avec plein de cadeaux ! D'abord l'affiche de la présente édition, qu'elle a dessinée et conçue par pure sympathie. Et surtout, ses deux derniers films : le long-métrage de fiction *Endlesss night,* et le documentaire *Spain in a day.* Le Festival en aura ainsi la primeur en France !

PREMIÈRE EN FRANCE

SPAIN IN A DAY

Documentaire d'Isabel Coixet. Espagne 2016. 1h30. VO st fr.

Il y a six ans, Ridley Scott, en tant que producteur, et Kevin Macdonald en tant que réalisateur, se lançaient dans un insolite projet de film : rendre compte d'un jour ordinaire dans le monde, le 24 juillet 2010 précisément, à partir de vidéos tournées par des anonymes, mais sélectionnées, agencées et montées par des cinéastes. Résultat : un film baptisé tout simplement *Life in a day*.

Toujours produit par Ridley Scott, *Spain in a day* reprend le même principe en se concentrant uniquement sur l'Espagne et cette fois, avec Isabel Coixet aux commandes. Les « gens ben ordinaires » qui souhaitaient participer au projet ont donc été invités à envoyer une vidéo tournée durant la journée du 24 octobre 2015. A partir de cette matière première, Isabel Coixet et son équipe tirent un magnifique portrait de l'Espagne par elle-même, tour à tour léger, rieur, chantant, dansant, grave, émouvant, attendrissant. Un film gorgé d'amour et de confiance en l'Homme. Un film généreux, qui dit sans emphase que les gens sont sacrément beaux et que ça vaut sacrément la peine de vivre !

Mercredi 16, 18h30, en présence de la réalisatrice

PREMIÈRE EN FRANCE

ENDLESS NIGHT

Réal : Isabel Coixet. Scénario : Miguel Barros. Avec Juliette Binoche, Rinko Kikuchi, Gabriel Byrne. Espagne/ France / Bulgarie, 2015. 1h44. VO anglais st fr

Décidément Isabel Coixet, n'est jamais là où on l'attend **!** Elle nous emmène cette fois dans une extraordinaire épopée arctique, sur les pas de Josephine Peary.

Peary ? Oui, comme Robert Peary, celui-là même qui, après plusieurs tentatives avortées, aurait le premier atteint le Pôle Nord en avril 1909. Josephine, c'est sa femme ! Tout aussi intrépide !! Et c'est elle qui a intéressé la réalisatrice espagnole.

Rien ne prédestinait cette grande bourgeoise américaine à l'aventure. Au début de *Endless night,* sous les traits de Juliette Binoche, elle apparaît d'ailleurs habituée au luxe, soucieuse de son élégance, et tenant pour évident d'être servie et obéie.

En 1908, elle va pourtant décider de rejoindre son mari, quelque part – personne ne sait où exactement – en plein Arctique. Les explorateurs expérimentés disent que c'est une folie ? Peu lui importe ! Elle convainc l'un d'entre eux, Bram (Gabriel Byrne), de l'accompagner avec deux esquimaux.

Josephine Peary aura à affronter le froid, la faim, la douleur, la peur, le désespoir. Pour survivre, il lui faudra abandonner tous les oripeaux de la civilisation, toutes ses certitudes, toutes ses préventions. Elle n'aura pour seul recours qu'une femme Inuit, Allaka...

Par la puissance de sa mise en scène, par le soin qu'elle met à ciseler ses personnages, Isabel Coixet nous entraîne sans effort dans cette aventure extraordinaire.

Mercredi 16 novembre, 21h, Prado, en présence de la réalisatrice

2

HOMMAGES

CARLOS SAURA

L'ESPAGNE AU COEUR

CineHorizontes propose quatre titres judicieusement choisis dans la filmographie de Carlos Saura. Cette sélection résume en effet les aspects essentiels de son cinéma. On y retrouve ses souvenirs de la Guerre Civile, les avatars qu'il a eus à subir du fait de la censure franquiste (*La cousine Angélique)*, son intérêt pour les sujets de société (*Vivre vite!*) son humour et son goût pour les paraboles (*Maman a cent ans*) et ses brillants films musicaux *(Jota)* Le génie de Saura est inclassable. Depuis *Los golfos*, son premier long-métrage, en 1959, le cinéaste n'a cessé d'expérimenter des formes et des genres dans un incessant processus créatif, en prenant souvent des risques, et sans jamais renoncer.

Grâce à une magistrale conception de l'image, Saura nous a donné en quarante longs-métrages nombre de bons films et plusieurs chefs-d'œuvre. Il nous a parlé de l'Espagne, mais aussi de la condition humaine, du vécu et de l'imaginé, des frustrations et des rêves. Cette sélection nous en apporte la preuve. Ainsi que celle de son énorme talent.

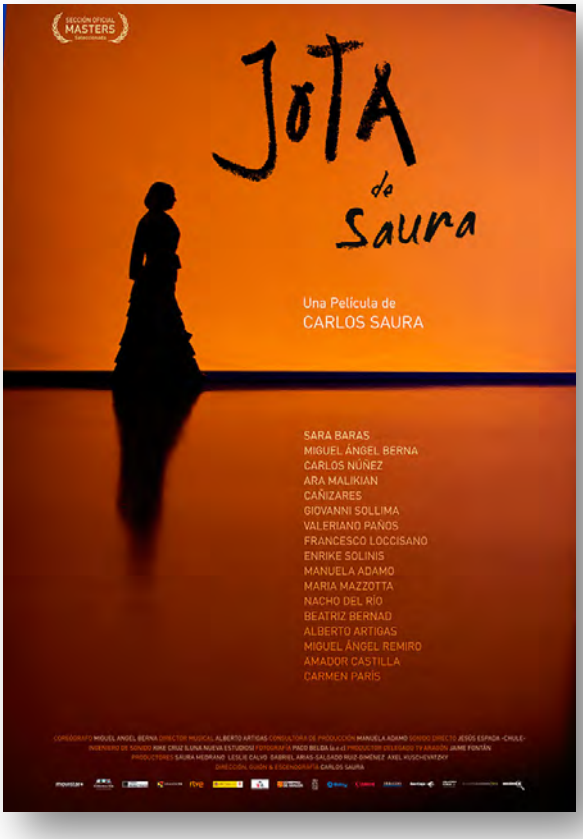
Diego GALÁN, critique & réalisateur

AVEC EMMANUEL LARRAZ

Professeur émérite à l'université de Bourgogne et membre de la *Asociación Española de Historiadores del Cine*, Emmanuel Larraz sera le médiateur idéal pour la journée Saura le 17 novembre à Marseille.

UN FAUTEUIL À SON NOM !

Depuis sa restauration en 2013, l'Eden de La Ciotat, le plus vieux cinéma du monde, dédie ses fauteuils aux personnalités du 7e art qui y viennent en visite. Plaque honorifique à l'appui, Saura se verra attribuer le sien le mercredi 16, à 20h30, avant la projection de *Maman a 100 ans*.



JOTA DE SAURA

Documentaire musical de Carlos Saura. Avec Miguel Ángel Bernal, Sara Baras, Ara Malikian, Carlos Núñez, Juan Manuel Cañizares, Giovanni Solima, Enrique Sonilis. Espagne, 2016. 1h30. VO st fr

Il paraît que le mot *jota,* qui désigne à la fois un style musical et une danse, vient de l'arabe, *chotar*, qui signifie « sauter ». À voir évoluer les danseurs de *jota* dans le nouveau film musical de Saura, on ne contestera guère cette origine ! Natif d'Aragon, comme la *jota,* le cinéaste avait annoncé il y a très longtemps son intention de faire un film sur les chants et les danses qui l'ont accompagné depuis l'enfance.

Pour quelle raison a-t-il finalement donné la préséance à *Carmen*, *L'amour sorcier*, *Tango*, *Sevillanas*, *Flamenco*, *Fados* et finalement *Argentina* ? Il nous le dira peut-être lors de son passage à Marseille ! Quoi qu'il en soit, le film respire l'amour de cette musique et de cette terre d'Aragon, si terriblement meurtrie par la guerre civile et le franquisme. prenant un dispositif mis au point dans ses précédents documentaires musicaux, Saura atteint ici une émouvante efficacité. Il signe un film patrimonial, qui, à travers des images d'archives, célèbre la tradition et les grands artistes du passé, mais il regarde aussi hardiment vers l'avenir en faisant la part belle à des artistes soucieux de mettre cette musique à l'unisson du monde à venir. Un enchantement !

Jeudi 17, 21h, Prado en présence de Carlos Saura

DE L'ARAGON À LA GALICE

La projection sera suivie de chants et de danses proposés par le Centre galicien de Marseille, une dynamique association qui a pour but de promouvoir la culture, la gastronomie, la musique et les danses galiciennes.

VIVRE VITE (DEPRISA, DEPRISA)

Scénar & Réal : Carlos Saura. Acteurs non professionnels. Espagne/France 1981. 1h27. Ours d'or, Festival de Berlin 1981. VO st fr

Un Saura rarissime à ne pas rater ! Situé pendant la Transition démocratique, *Vivre vite* dresse le portrait sans fioritures de quatre « jeunes de banlieue » en manque de repères, sans autre perspective que la délinquance et la drogue. Saura a fait appel à des jeunes issus de ce milieu pour incarner les personnages principaux. Le film lui a valu l'Ours d'or à Berlin en 1981.

Jeudi 17 novembre, 14h, Prado, Marseille

Mardi 22, 17h30, à Sciences Po Aix, 25 rue Gaston de Saporta Cette séance inclut, avant la projection, une conférence sur le cinéma de la Transition par Bernard Bessières, professeur des universités, spécialiste de l'histoire espagnole contemporaine.

EN PARTENARIAT AVEC SCIENCES PO AIX

LA COUSINE ANGÉLIQUE (LA PRIMA ANGÉLICA)

Réal : Carlos Saura. Scénario : Rafael Azcona & C. Saura. Avec José Luis López Vázquez, Luisa Canalejas. Espagne, 1974. 1h44. VO st fr. Prix du jury, Cannes 1974

A 40 ans, toujours célibataire, Luis revient à Ségovie assister au transfert des restes de sa mère dans le caveau de famille. Il loge chez sa tante Pilar, qui l'a élevé, et dont la fille, Angélique, a été son premier amour. À présent, celle-ci a une fille qui ressemble singulièrement à l'enfant qu'elle était à 12 ans. « *Lorsque j'écrivais* La Cousine Angélique, dit Saura*, et que j'essayais de reconstruire des moments de mon enfance, je me voyais non pas comme un enfant [...] mais avec l'âge que j'avais au moment où j'écrivais..*»

Jeudi 17 novembre, 16h, Alcazar, en présence de Carlos Saura

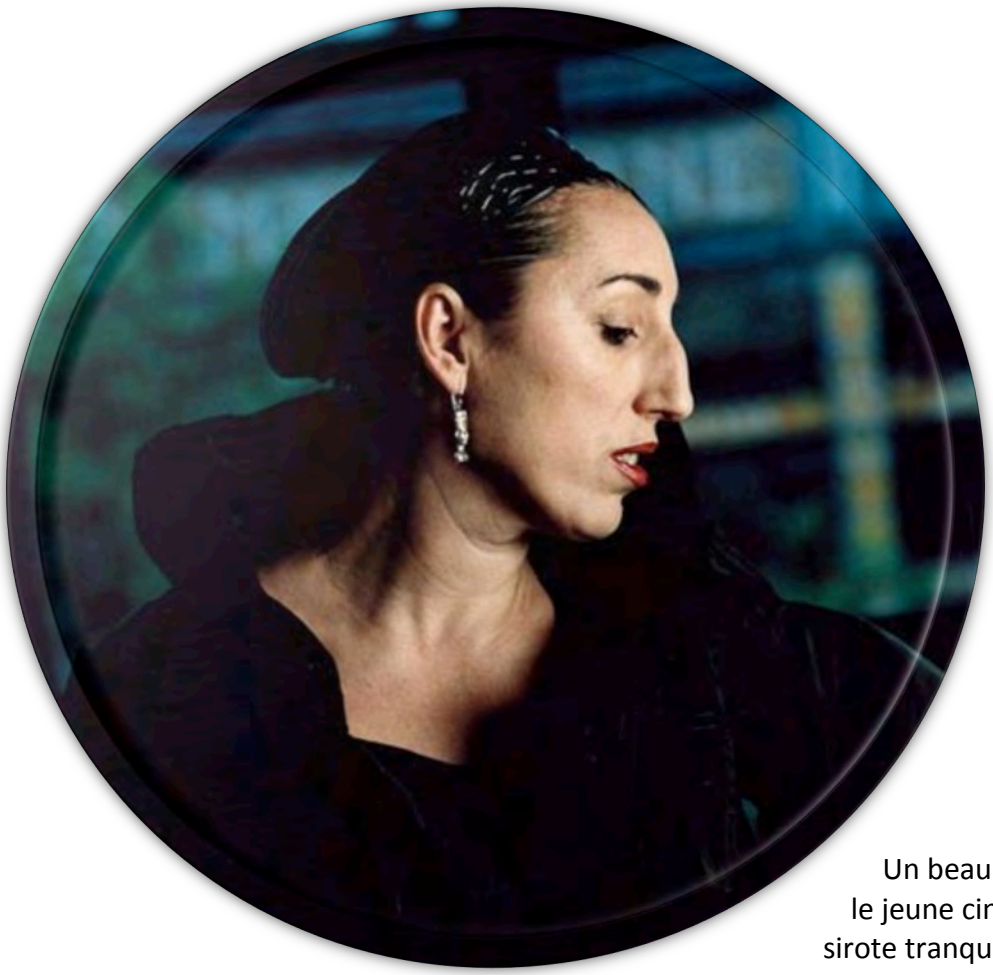
MAMAN A 100 ANS (MAMÁ CUMPLE CIEN AÑOS)

Scénario & réal : Carlos Saura. Avec Geraldine Chaplin, Amparo Muñoz, Fernando Fernán Gómez, Norman Briski, Rafaela Aparicio. Espagne/ France, 1979. 1h35. VO st fr sélectionné aux Oscars 1980

Dans une belle maison de campagne, certes décatie et gagée, on se prépare à fêter les 100 ans de l'aïeule. Mais la famille est plutôt du genre décomposé ! Alors on se retrouve, on spécule, on complote, on se déchire, on s'étreint. Dans cette galerie de personnages truculents, même les esprits ont leur place ! Libéré de la censure, Saura fait de cette une micro société une allégorie de la démocratie naissante et s'en donne à cœur joie.

Mercredi 16, 20h30, cinéma l'Eden, La Ciotat
Jeudi 17, 18h30, Prado. Ces 2 séances en présence de C. Saura

¡ HOLA, QUERIDA ROSSY !



CineHorizontes souhaitait sa présence depuis longtemps ! Voici enfin à Marseille celle qui incarne l'exubérance espagnole à elle toute seule : l'unique, la singulière, la chaleureuse Rossy De Palma. ¡ Qué suerte !

Un beau jour de 1986, à Madrid, le jeune cinéaste Pedro Almodóvar sirote tranquillement son café quand il est frappé par « *la beauté particulière* » d'une des serveuses. Et il lui propose illico un petit rôle dans le film qu'il s'apprête à tourner, *la Loi du désir*. Voilà ce qu'il se raconte depuis plus de 30 ans à propos de la rencontre entre celui qui était alors l'enfant terrible de la *Movida* et Rossy de Palma, sa *chica* la plus célèbre. Belle histoire… Mais un tantinet inexacte !

Dans ces turbulentes années 80, Rossy avait déjà quitté ses Baléares natales pour rallier, elle aussi, la Movida madrilène. Elle faisait alors partie d'un groupe de rock répondant au nom de *Peor Imposible* (*Pire, pas possible*) dont les concerts attiraient tout l'*underground* de la capitale, Pedro inclus. Ils se connaissaient donc et fréquentaient les mêmes cercles.

La musique ne nourrissant pas son homme, ou plutôt sa femme, Rossy travaillait parallèlement dans un bar qui servait de point de ralliement à cette faune. « *Un jour, pendant qu'il préparait* La Loi du désir*, Pedro a flashé sur les boucles d'oreilles et la robe « extrêmes » que je portais. Il m'a demandé où je les avais achetées. Mais j'avais tout fait moi -même* ! »

Et c'est ainsi que le personnage principal du film, Carmen Maura, se retrouvera à porter une bonne partie de la garde-robe de Rossy. Qui, elle, héritera d'un rôle de quelques minutes. On connaît la suite !

Après cette première expérience, Pedro Almodóvar va en faire une de ses *chicas* favorites. Il lui confiera régulièrement des rôles, secondaires mais marquants. Cette fidélité repose sur une grande complicité (les deux n'étant jamais à court d'espièglerie), mais aussi sur le fait que Rossy a toujours accepté sans rechigner les métamorphoses parfois ingrates qu'exigeait le réalisateur.

Pour preuve, les personnages qu'elle incarne dans les deux films projetés à l'occasion de cet hommage : *La fleur de mon secret*, où elle joue, brushing « gonflant » et hyper laqué, la sœur de l'héroïne, perpétuellement en bisbille avec leur mère (un personnage inspiré par la propre sœur d'Almodóvar, paraît-il !) et *Julieta*, où elle est une gouvernante grisonnante, particulièrement revêche et assez inquiétante.

Au cinéma, Rossy de Palma a travaillé avec beaucoup d'autres réalisateurs, en Espagne bien sûr, mais aussi en France où des gens comme Alain Berbérian, Chantal Lauby, Fabien Onteniente ou Charlotte de Turckheim ont parié sur son potentiel comique et son sens de l'autodérision. Elle a fait aussi beaucoup de théâtre. (Tout récemment encore, au Piccolo Teatro de Milan dans une pièce de Brecht) De la musique ? Oui, par intermittence. Et, dans le domaine des arts plastiques, plein de créations ! Rossy prépare maintenant son passage derrière la caméra. Mais elle aura l'occasion d'évoquer tout cela lors de sa venue…

DEUX FILMS POUR UN HOMMAGE

LA FLEUR DE MON SECRET. *Scénar & réal : Pedro Almodóvar. Avec Marisa Paredes, Juan Echanove, Rossy De Palma. Espagne 1995. 1h43. VO st fr*

Terrassée par le délitement de son couple, Leocadia n'arrive plus à écrire les romans à l'eau de rose qui ont fait son succès. Le destin se montrera néanmoins clément envers cette femme tout à la fois fragile et forte …

Dimanche 20, 16h, Prado, en présence de Rossy de Palma

JULIETA**.** *Scénar. & réal : Pedro Almodóvar. Avec Emma Suárez, Inma Cuesta, Daniel Grao, Michele Jenner, Rossy de Palma. Espagne, 2016. 1h36. VO st fr*

Ce film fait l'objet d'une séance spéciale précédée d'une table ronde réunissant plusieurs de ses protagonistes. Voir p. 21

Dimanche 20 novembre, rencontre + film 18h30, Prado
Dimanche 20 novembre, 21h, Cinéma les Calanques, Cassis

4

JOURNÉES TRÈS SPÉCIALES

LA JOURNÉE THÉMATIQUE

BIENVENUE DANS LE MEILLEUR DES MONDES !

Requisitos para ser una persona normal, vendredi 18, 14h, Prado. Voir aussi en p. 34

Psiconautas, vendredi 18, 16h30, Prado. Voir aussi en p. 35

L'Olivier, vendredi 18, 18h30, Prado. Voir aussi en p. 46

CineHorizontes propose chaque année une journée regroupant un certain nombre de films autour d'une même thématique. Ce fil conducteur n'est pas choisi a priori. Ce sont les films eux-mêmes qui, en quelque sorte, l'imposent.
Cette année, en écho à ce qui se passe dans la société espagnole, il apparaît que beaucoup de films interrogent et contestent des modes de vie – de plus en plus oppressants – où l'humain est systématiquement sacrifié aux impératifs économiques libéraux …
D'évidence, la journée thématique devait porter là-dessus! Nous l'avons intitulée *Bienvenue dans le meilleur des mondes*, en référence au célèbre roman futuriste d'Aldous Huxley.

Trois films au programme de cette journée !
Le premier, *Requisitos para ser une persona normal* (*Critères de normalité*), est certes une comédie, mais n'en dit pas moins clairement son refus d'une société « normée » et calibrée.
Le second, l'étonnant film d'animation *Psiconautas*, nous décrit un monde d'après l'apocalypse (écologique) avec ses enfants perdus.
Le dernier, *L'olivier*, est une fable contemporaine des plus combatives, à l'image de sa jeune héroïne. Trois points de vue sur un présent gros d'un avenir incertain…

Vendredi 18 novembre à 14h, 16h30, 18h30, Prado

LE PRIX ÉTUDIANTS SCIENCES PO - AIX

Un maximum de jeunes seront associés à cette journée. Des lycéens bien sûr, mais aussi, et pour la première fois, des étudiants de Sciences Po Aix. Au terme de la journée, ils couronneront un de ces trois films par le Prix Étudiants Sciences Po Aix d'une valeur de 1 000 euros.

LA SOIRÉE

TOUT SUR JULIETA

Le dimanche 20, soirée spécialissime ! CineHorizontes réunit trois protagonistes majeurs de *Julieta*, le dernier Almodóvar : les comédiennes Rossy de Palma et Inma Cuesta, cette dernière également à l'affiche de la Novia (cf p. 29), et le chef-opérateur du film, Jean-Claude Larrieu, par ailleurs membre du jury. Avant la projection, ils évoqueront lors d'une discussion informelle la manière de travailler du cinéaste espagnol.

EN PRÉSENCE DE

Inma CUESTA,
Rossy de PALMA
Jean-Claude LARRIEU

JULIETA

Scénar. & réal : Pedro Almodóvar. Avec Emma Suárez, Inma Cuesta, Daniel Grao, Rossy de Palma. Espagne, 2016. 1h36. VO st fr

A la veille de déménager de Madrid, Julieta rencontre par hasard une jeune femme, Bea, qui fut une grande amie de sa fille Antía, partie depuis des années sans laisser d'adresse. Bea lui apprend qu'elle a croisé Antía une semaine plus tôt. Julieta abandonne alors tous ses projets dans l'espoir de revoir sa fille…

Dimanche 20, 18h30, table ronde + film, au Prado

LA PREMIÈRE FRANÇAISE DE

EL HOMBRE DE LAS MIL CARAS

(L'HOMME AUX MILLE VISAGES)

Après le triomphe de *la Isla mínima*, le nouveau film d'Alberto Rodríguez, *l'Homme aux mille visages*, est un des les plus attendus du moment ! D'autant qu'Eduard Fernández vient de s'adjuger le prix d'interprétation masculine au Festival de San Sebastián. CineHorizontes est donc particulièrement heureux et fier de le présenter pour la première fois en France

Réal : Alberto Rodríguez. Scénar : A. Rodríguez & Rafael Cobos d'après le récit de Manuel Cerdán. Avec Eduard Fernández, José Coronado, Marta Etura, Pedro Casablanc. Espagne, 2016. 2h03.VO st fr

Qui est l'Homme aux mille visages ? Francisco Paesa, espion insaisissable que seul, le journaliste d'investigation Manuel Cerdán a pu approcher à Paris, en 2005. Des confidences faites alors au journaliste, et que celui-ci a publiées, on peut conclure que Francisco Paesa est bien une sorte de James Bond, mais assez peu recommandable ! Mercenaire, marchand d'armes, escroc, témoin protégé, de toute évidence très utile aux services secrets espagnols, il a trempé dans les plus sales affaires, et s'est souvent acoquiné avec les pires dictateurs et les terroristes de tout poil.
On imagine sans peine le thriller que Rodríguez a pu tirer à partir d'un tel personnage !

Mercredi 23 novembre, 21h, Prado

EN PRÉSENCE DE PEDRO CASABLANC

Comédien chevronné, Pedro Casablanc est deux fois à l'affiche de CineHorizontes 2016 ! Et même trois, si l'on compte sa participation au documentaire *la Fabulosa Casablanca* (cf p.54)
Le mercredi 23 novembre, on pourra le voir dans le rôle principal de *B, la película* (cf p. 31), et le retrouver au casting de *l'Homme aux mille visages*, où dans un rôle plus court, il sait néanmoins imposer sa présence.

SOIRÉE ARGENTINE

DÉMONS ET MERVEILLES

Chaque année, CineHorizontes ouvre une fenêtre sur le cinéma sud-américain. En 2016, le festival fait une escapade d'un soir en Argentine, avec le dernier film de Pablo Trapero, un mini-concert, un buffet de spécialités et pour terminer, un bal tango !

EL CLAN

Scénar & réal : Pablo Trapero. Avec Guillermo Francella, Peter Lanzani, Antonia Bengoechea. Espagne / Argentine. 1h48. Prix de la mise en scène, Venise 2015. VO st fr

Il y a 20 ans, Pablo Trapero s'était imposé comme le chef de file de la Nouvelle Vague argentine. Sept films plus tard, *El clan* vient prouver qu'il n'a pas perdu la main !
Le scénario s'inspire d'un fait divers crapuleux survenu au début des années 1980, au moment où l'Argentine faisait sa transition démocratique.
Personnage central de l'affaire : Arquímedes Puccio, un ancien informateur du pouvoir militaire qui décide de se reconvertir dans les enlèvements (mais s'agit-il vraiment d'une reconversion ?) L'homme ne s'embarrasse pas de sentiment : sitôt la rançon touchée, il exécute froidement sa victime et prépare le kidnapping suivant.
Pour ce faire, il n'hésite pas à utiliser son propre fils, star de l'équipe nationale de rugby, comme rabatteur. En fait, c'est tout le clan Puccio qui est sous l'emprise du patriarche et qui trempe dans le crime jusqu'au cou...
Un film très fort, d'autant plus déboussolant pour le spectateur que les motivations d'Arquímedes Puccio, personnage biface, restent à jamais impénétrables.
Mardi 22, 20h30, Prado

D'ABORD, LE BUFFET

Un buffet argentin sera proposé à partir de 19h30.
Assiette de spécialités argentines + un verre de vin : 10 €

LE LATIN PROJECT ENSEMBLE

Cette formation est née à Marseille de la rencontre entre la pianiste Joëlle Génisson, fondatrice du Latin Project Salsa, et Sandra Rivas, chanteuse vénézuélienne. Accompagnées par Julian Biscarro-Balle à la batterie & percussions, et Pascal Delalée au violon, elles proposent un répertoire varié aux couleurs sud-américaines et hispaniques.
Le latin Project Ensemble se produira avant la projection en mini-concert et reviendra après le film pour animer le bal tango dans le hall du cinéma en collaboration avec Mezzeconnexions

4

SECTIONS COMPÉTITIVES

LA GRANDE COMPÉTITION

LA SECTION REINE DU FESTIVAL !

Une cinquantaine de films y postulent chaque année. Très attentif à maintenir une grande diversité de style, de ton et de sensibilité, le comité de sélection de CineHorizontes en retient entre cinq et sept, selon les éditions. Cette année, le jury présidé par Andréa Ferréol aura la lourde tâche de départager six longs-métrages on ne peut plus dissemblables ! Tous sont évidemment inédits en France.

JURY PRÉSIDÉ PAR

Andréa Ferréol

Arrière-arrière-petite-fille de Frédéric Mistral, Andréa Ferréol est née à Aix-en-Provence, ville à laquelle elle est toujours restée fidèle. Elle entreprend d'abord des études aux Beaux-Arts, mais, après avoir assisté à un tournage de Chabrol sur le cours Mirabeau, elle décide de bifurquer vers l'art dramatique et se forme à Paris chez Jean-Laurent Cochet et, à Aix, au Centre Dramatique du Sud-Est.

Après ces années d'apprentissage, elle entame une double carrière au théâtre et au cinéma. C'est, bien sûr, *La Grande Bouffe*, film aujourd'hui culte, qui la révèle au grand public autant qu'à la profession. Toute sa carrière est ensuite émaillée de rencontres fortes. Citons Fassbinder (*Despair)*, Ettore Scola (*La nuit de Varennes*) Francesco Rosi (*Trois frères*) Peter Greenaway (*Zoo*) ou encore François Truffaut (*Le Dernier Métro*).

Mais, à son propos, c'est tout le gotha des cinéastes européens qu'il faudrait citer !

Sur scène, sa carrière n'en est pas moins brillante puisqu'elle a joué les plus grands auteurs : Shakespeare, Pinter, Arrabal, Handke, Brecht.

Et cette grande dame au tempérament de feu n'a pas dit son dernier mot !

INÉS PARÍS

Scénariste et réalisatrice émérite, Inés París vient de signer *La noche que mi madre mató a mi padre*, film qui, en Espagne, a été élu meilleure comédie de l'année, et que CineHorizontes présente en clôture (cf p.11).
Outre ses propres activités, cette féministe convaincue a créé et présidé pendant sept ans la CIMA, organisation qui regroupe les femmes de cinéma et de télévision espagnoles. Elle soutient également *Mujeres por África*, fondation qui encourage le développement du continent africain à travers les femmes.

APOLLINE QUINTRAND

Après des études de philosophie et de littérature anglaise, Apolline Quintrand devient en 1977 l'une des premières voix de Fip, radio impertinente et innovante. Elle s'oriente rapidement vers le journalisme et participe en 1982 à la création d'une des radios libres les plus engagées sur le territoire marseillais, Forum 92, avant de rallier l'INA. En 1995, au terme d'une année sabbatique consacrée à l'étude du flamenco, elle reçoit de la Municipalité la mission de créer le Festival de Marseille qu'elle a dirigé avec brio jusqu'en août 2016.

JEAN-CLAUDE LARRIEU

Né dans un village perdu des Hautes Pyrénées, Jean-Claude Larrieu rêve très jeune de faire du cinéma. Signe du destin : quand, à 20 ans, il est appelé sous les drapeaux, il est affecté au Service cinématographique des armées et y apprend les rudiments de la technique. Il travaille d'abord dans le reportage jusqu'en ce qu'en 1980, Guy Gilles lui confie l'image de son long-métrage, *le Crime d'amour*. Ainsi commence sa carrière de chef-opérateur. Depuis, il a travaillé avec Pialat, Pascale Ferran, Merzak Allouache, Philippe Le Guay et bien d'autres. Il a fait 8 films avec Isabel Coixet et a signé l'image du dernier Almodóvar, *Julieta* (cf p. 21)

CONXITA CASANOVAS

Journaliste et critique depuis 30 ans, Conxita Casanovas est tout simplement la « Madame cinéma » de la TVE, la télévision publique espagnole ! Elle conçoit et anime l'émission *Vadecine*, référence en la matière, depuis 34 saisons et collabore aux séquences cinéma de l'émission culturelle *El ojo crítico*. Le nombre de festivals internationaux qu'elle a couvert est impressionnant ! En 2013, elle a été récompensée par l'Académie Espagnole du Cinéma pour sa contribution au rayonnement du 7e art.

LES **6** FILMS

DE LA GRANDE COMPÉTITION

MI GRAN NOCHE

(MA SUPER NUIT)

Réal : Álex de la Iglesia. Scénar : A. De la Iglesia & Jorge *Guerricaechevarría. Avec Raphael, Pepón Nieto, Mario Casas, Blanca Suárez, Carlos Areces. Espagne, 2015. 1h40. VO espagnol st fr*

Un Álex de la Iglesia pur jus ! Totalement délirant. Excessivement baroque. Et, sur le plan technique, incroyablement virtuose !
On le sait, l'ogre du cinéma espagnol a deux genres de prédilection : le fantastique et la comédie, qu'il n'hésite pas à panacher à l'occasion. Après *Les Sorcières de Zugarramurdi*, qui se rattachait excellemment au premier, le voilà qui revient au second. Et pas avec le dos de la cuillère !

Résumer *Mi Gran noche* relève de la mission impossible tant le film multiplie les personnages (tous plus barrés les uns que les autres) et les rebondissements les plus échevelés.
On peut néanmoins en donner l'argument : en plein mois d'août, dans un immense studio de télévision mieux gardé que Fort Knox, et alors qu'à l'extérieur manifestants et policiers s'affrontent à la matraque, des super stars du show-biz, une armada de techniciens et une centaine de figurants sont réunis pour enregistrer la grande émission spéciale… du Réveillon ! À partir de là, le grand chaos iglesian se met en branle dans toute sa folle dimension !

Mardi 15 Novembre, 18h10, Prado, Marseile
Vendredi 25, 19h, Les Arcades, Salon

UN DIA PERFECTE PER VOLAR

(UN JOUR PARFAIT POUR VOLER)

Scénar & réal : Marc Recha.
Avec Roc Recha, Sergi López, Marc Recha.
Espagne, 2015. 1h10. VO catalan st fr

Dans la garrigue catalane, un enfant d'une dizaine d'années vient jouer avec le cerf-volant que lui a fabriqué son père. Mais un coup de vent survient, le cerf-volant se prend inextricablement dans un arbuste, et l'enfant ne peut plus jouer. C'est alors que surgit un imposant inconnu en salopette rouge, avec toutes sortes d'outils pendus à la taille…

Dans *C'est ici que je vis* (2009) Marc Recha avait déjà magnifiquement évoqué ce moment inévitable et douloureux où un enfant reçoit les premières blessures de la vie …

On retrouve ce même thème dans *Un dia perfecte per volar*. Mais tandis que *C'est ici que je vis* restait fortement ancré dans la réalité sociale, on est ici dans l'épure du conte avec, face aux questions d'un enfant aux grands yeux, un drôle de géant – extraordinaire Sergi López ! – dont on comprend peu à peu qu'il vient apporter les clés de la résilience.

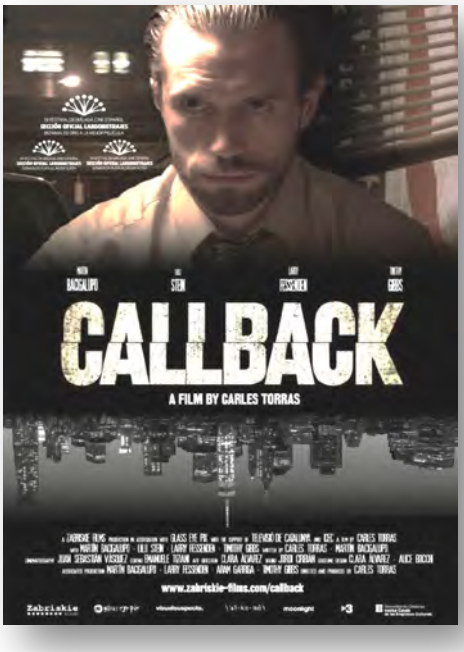
Vendredi 18 novembre, 21h, Prado, Marseille
Samedi 19, 18h, Utopia, Avignon

EN PARTENARIAT AVEC MIRADAS HISPANAS
(pour Avignon)

EN PRÉSENCE DE MARC RECHA

Discrètement teinté d'autobiographie, à la fois solaire et mélancolique, le cinéma du Catalan Marc Recha est assurément celui d'un poète. On l'avait mesuré dès *L'arbre aux cerises* (1998), *Pau et son frère* (2001) ou *Jours d'août* (2006). *C'est ici que je vis,* et maintenant *Un dia perfecte per volar,* sont venus le confirmer avec éclat.
Ici, avec une économie de moyens confondante – un seul décor de colline et trois acteurs, dont lui-même et son fils – il signe une œuvre d'une vibrante sensibilité. Assurément un très grand film sur l'enfance.

CALLBACK
(ON VOUS RAPPELLE)



Réal : Carles Torras. Scénar : C. Torras & Martín Bacigalupo. Avec Martín Bacigalupo, Larry Fessenden, Timothy Gibbs, Lili Stein. Espagne / USA 2016. 1h23. VO anglais s-t fr

Au dernier Festival de Malaga, ce thriller dévastateur et captivant a littéralement rivé les spectateurs à leurs sièges avant de déchaîner un tonnerre d'applaudissements… Et il est ensuite reparti avec trois prix majeurs : meilleur film, meilleur scénario et meilleur interprète masculin ! Autant dire qu'il est un des films les plus attendus de ce CineHorizontes 2016 !
Tourné avec peu de moyens, en décors naturels, *Callback* possède néanmoins une redoutable efficacité !

La caméra ne quitte quasiment jamais le personnage principal, Larry, un émigré sud-américain qui vit dans le Queens, un des quartiers les plus moches de New York. Déménageur de son état, chrétien évangéliste convaincu, notre homme mène une vie désespérément solitaire et monotone qu'il rompt en louant parfois une pièce de son appart' à des jeunes femmes de passage à New York, jolies si possible. Larry caresse par ailleurs un grand rêve : devenir acteur. Et pour ce faire, il enchaîne les castings. Sans jamais être retenu. Car à vrai dire, l'ami Larry ne tourne pas très rond…

Samedi 19 novembre, 21h15, Prado
Dimanche 20 novembre, 16h30, Les Lumières, Vitrolles

EN PRÉSENCE DE CARLES TORRAS

Né à Barcelone en 1974, le Catalan Carles Torras signe avec *Callback* son quatrième long-métrage. Il en a conçu le scénario avec son acteur principal, le Chilien Martín Bacigalupo, à partir de leur expérience du rêve américain – ils ont, l'un et l'autre, vécu à New York – et de son envers, parfois cauchemardesque ! Après *Callback,* les deux hommes ont d'ailleurs l'intention de poursuivre leur exploration des zones d'ombres de la société américaine.

LA NOVIA
(LA MARIÉE)

Scénar & réal : Paula Ortiz d'après Noces de sang de F. García Lorca. Avec Inma Cuesta, Asier Etxeandía, Álex García, Leticia Dolera, Manuela Vellés, Luisa Gavasa. Espagne 2015. 1h36. VO st fr

En 2011, le premier long-métrage de Paula Ortiz, *Chrysalis*, avait déjà été très remarqué. Avec *la Novia*, adaptation très personnelle et pourtant très fidèle *de Noces de sang*, elle peut désormais prétendre à la cour des grands.
Ce n'est pas la première fois que la tragédie de Lorca inspire les cinéastes. On se souvient notamment de la version dansée signée par Carlos Saura en 1981, avec la complicité du chorégraphe et danseur Antonio Gades.
Paula Ortiz en fait quelque chose de très différent : une sorte de western chargé de lyrisme, bourré d'effets de style assumés, le ralenti en particulier, un peu à la manière de Terence Malick.

Le script reste néanmoins très proche de l'histoire originelle : au village, une noce se prépare. Le fiancé et la fiancée forment, depuis l'enfance, un trio inséparable avec Leonardo, désormais marié à la cousine de la jeune fille. La veille du mariage, dans la chaleur de la nuit, la *novia* est tourmentée par les conflits intérieurs entre cœur et raison. Bien qu'on en devine l'issue, l'histoire n'en est pas moins déchirante…
Samedi 19 novembre, 19h, Prado

EN PRÉSENCE D'INMA CUESTA ET DE LETICIA DOLERA

2016 est vraiment l'année Inma Cuesta ! Coup sur coup, *Julieta* (cf p.21) et *la Novia* lui ont en effet permis de montrer l'étendue de son talent. Ici, elle crée non seulement un personnage à la fois romantique et vraisemblable, mais elle prouve qu'elle sait aussi chanter.
Leticia Dolera, qui joue la cousine, n'est pas en reste ! Elle vient de signer son premier film en tant que réalisatrice, *Requisitos para ser una persona normal*, et l'a si bien réussi que CineHorizontes l'a sélectionné en opera prima ! (cf p. 34)

LA PROPERA PELL

(LA PROCHAINE PEAU)

Scénario & réal : Isaki Lacuesta & Isa Campo. Avec Emma Suárez, Álex Monner, Bruno Todeschini, Sergi López. Espagne / Suisse. 1h43. VO catalan st fr et français.

Cosmopolite, érudit et voyageur, Isaki Lacuesta est aujourd'hui considéré comme un des chefs de file de « *l'École de Barcelone* », une nouvelle génération de cinéastes, essentiellement catalans, travaillant aux frontières du documentaire et de la fiction.

Lors de l'édition 2015, c'est peu dire qu'il nous avait surpris avec *Murieron por encima de sus posibilidades* (*Ils sont morts au dessus de leurs moyens*) un film fait « à l'arrach' », en dehors du système, à partir d'un scénario des plus allumés.

Avec *La propera pell*, nouvelle surprise : il associe à la réalisation Isa Campo, scénariste qui a souvent travaillé avec lui, et il revient à plus de classicisme, aussi bien dans le mode de production que dans le récit. Ce qui n'enlève absolument rien à l'efficacité de ce thriller psychologique !

L'action se situe presque entièrement dans un village pyrénéen enneigé. C'est là que débarque Léo, un adolescent de 17 ans au parcours mystérieux. Avant d'être recueilli dans un centre pour mineurs en France, il a en effet été un enfant errant, amnésique, incapable de dire qui il était et d'où il venait. De recoupements en déductions, son tuteur a acquis la certitude que Léo est originaire du petit village catalan en question, et il le ramène donc à sa famille, huit ans après sa disparition. La mère accueille ce retour comme un miracle dont elle ne doute jamais. L'oncle, lui, est persuadé que Léo est un imposteur... Jusqu'à la fin, le spectateur va être sans cesse tiraillé entre ces deux points de vue…

La propera pell a reçu quatre prix au Festival de Málaga dont le prix spécial du jury et le prix d'interprétation féminine à Emma Suárez.

Lundi 21 novembre, 21h15, Prado

B, LA PELÍCULA

(B, LE FILM)

Réal : David Ilundáin. Scénar : Jordi Casanovas & D. Ilundáin. Avec Pedro Casablanc, Manolo Solo. Espagne, 2015. 1h18. VO s-t fr

En février 2013, le journal El País révèle un scandale qui va bientôt secouer toute l'Espagne : l'arrogant Luis Bárcenas, trésorier du Parti Populaire jusqu'en 2009, aurait tenu pendant des années une comptabilité parallèle dans laquelle apparaissaient les sommes versées aux caciques du PP par de nombreuses entreprises désireuses de décrocher des contrats publics.
Accusé de corruption, blanchiment d'argent et fraude fiscale, Bárcenas est arrêté en juin 2013. Il nie tout en bloc et refuse de parler. Mais quand, après 18 jours de prison, il comparaît devant l'Audience Nationale, il comprend qu'il a été lâché par les siens et décide de «tout déballer» au juge Ruz.

Cette audience se tient à huis clos. Mais, on peut en consulter le compte-rendu. C'est ce que fait le dramaturge Jordi Casanovas qui utilise ensuite les échanges, scrupuleusement respectés, entre le juge et l'accusé comme matière unique d'une pièce réunissant déjà Pedro Casablanc (Bárcenas) et Manolo Solo (Ruz). Dans la foulée, le réalisateur David Ilundáin en signe l'adaptation cinématographique avec les mêmes acteurs.
Le film restitue formidablement toute la tension de cette incroyable confrontation.

Mercredi 23 novembre, 18h15, Prado

EN PRÉSENCE DE PEDRO CASABLANC

Pedro Casablanc est d'abord un acteur de théâtre qui s'est illustré dans les plus grands textes du répertoire, de *Maître Puntila et son valet Matti* en passant par *le Roi Lear*, *Maison de poupée* ou *Antigone*. Mais il affiche également une solide carrière au cinéma, notamment sous la direction d'Imanol Uribe. Dans *B, la película*, la composition qu'il fait de Luis Bárcenas est proprement saisissante !
On le retrouve aussi à l'affiche de *L'Homme aux mille visages,* le nouveau film d'Alberto Rodríguez, présenté en séance spéciale. (cf p. 22)

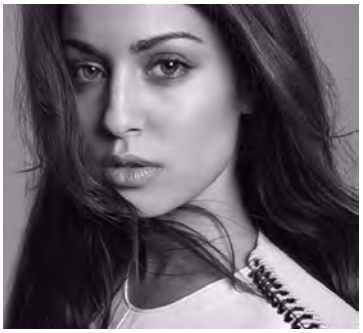
LA COMPÉTITION OPERA PRIMA

5

PREMIÈRES FOIS

Créée en 2014, cette section entend offrir une vitrine au cinéma espagnol émergent et exposer le travail des jeunes réalisateurs hors des frontières de leur pays. Cette année, cinq titres seront présentés dans cette section. Le lauréat recevra un prix de 1 000 €

LE JURY



HIBA ABOUK

Née à Madrid de parents originaires de Tunisie, Hiba Abouk y suit les cours du lycée français avant d'étudier la philologie Arabe puis d'intégrer l'Ecole Supérieure Royale d'Art Dramatique. Elle démarre sa carrière d'actrice en 2010. Sa participation à des séries télé très populaires la fait rapidement apprécier du public espagnol. Depuis 2014, elle a un rôle récurrent dans la série *El Príncipe*, suivie par plus de 5 millions de téléspectateurs !

ELISE PADOVANI

Professeure agrégée de lettres, Elise Padovani a mené au cours de sa carrière d'enseignante de nombreux projets pédagogiques autour du cinéma avec des élèves qu'elle a initiés à la réalisation et à l'analyse critique des images. Co-responsable de la rubrique cinéma du mensuel *Zibeline* depuis plus de six ans, elle y rend régulièrement compte de l'actualité cinématographique.

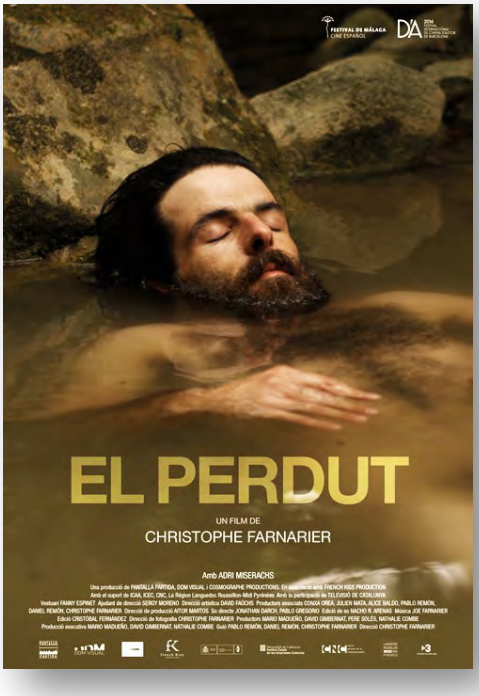
EMMANUELLE FERRARI

Emmanuelle Ferrari a fondé et longtemps dirigé l'Institut de l'Image d'Aix avant d'être nommée déléguée culturelle de l'Ambassade de France à Venise, puis directrice de l'Alliance française de cette même ville, et enfin attachée audiovisuelle aux services culturels de l'Ambassade de France à Tunis. Elle a été chargée de mission cinéma à la mairie de La Ciotat pour la réouverture de l'Eden, doyenne des salles de cinéma du monde.

EL PERDIDO (EL PERDUT)

Réal : Christophe Farnarier. Scénar : Pablo et Daniel Ramón. Avec Adri Miserachs.
France/ Espagne, 2015. 1h35. Sans paroles

Au départ de ce film singulier, il y a l'histoire vraie d'un certain Miguel Mérida, qui dans les années 90, s'est littéralement évanoui dans la nature. Plus précisément dans la Sierra entre Jaén et Córdoba. Pendant quatorze ans -– oui, quatorze ans ! – il s'est totalement caché des hommes, jusqu'à ce qu'un jour, il soit pris à chaparder dans un poulailler et ramené dans un village près de Banea où il vit toujours.
« *Cette histoire, m'a permis de m'en approprier une autre*, raconte le réalisateur Christophe Farnarier. *Celle de l'écrivain nord-américain Henry Thoreau qui, en 1845, a voulu faire l'expérience d'une rupture radicale avec la société humaine en allant vivre en autosuffisance, pendant deux ans, sur les bords d'un lac du Massachussetts, en totale immersion dans la nature. Il a raconté sa vie dans les bois dans un livre,* Walden*, qui me fascine depuis toujours.* »



Au croisement de ces deux aventures, *El perdido* est un film sans paroles et quasiment sans musique, mais tout chargé des bruits de la nature. Il nous fait vivre au plus près cette expérience hors du commun. Fascinant !

Mercredi 16 novembre, 16h, Prado, Marseille

EN PRÉSENCE DE CHRISTOPHE FARNARIER

Né en 1963 à Marseille, Christophe Farnarier est un réalisateur franco-catalan qui s'était consacré jusqu'ici uniquement au documentaire. De lui, on citera notamment *El somni* (2008), *Le premier Rasta* (2010) et *La primavera* (2012). Il vit depuis plusieurs années en Catalogne.
Pour cet insolite premier film de fiction, il a bénéficié de la complicité de son voisin et ami, Adri Miserachs, qui a accepté d'être le seul et omniprésent protagoniste du film !
Présenté dans la section Zonazine du Festival de Malaga*, El perdido* a obtenu trois prix majeurs : meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur acteur.

REQUISITOS PARA SER UNA PERSONA NORMAL

(CRITÈRES POUR ÊTRE UNE PERSONNE NORMALE)

Scénar & Réal : Leticia Dolera. Avec Leticia Dolera, Manuel Burque, Silvia Munt. Espagne, 2015. 1h34. VO espagnol st fr

Soit deux trentenaires qui ne présentent aucun des critères de « normalité ». Elle, María de las Montañas, n'a ni boulot, ni appart', ni amis, et en plus, elle se coltine depuis l'enfance des problèmes avec sa mère (Bon, à part ça, elle est quand même très jolie, et adorée par son frère, un gentil trisomique gay)
Lui, Borja, n'est guère mieux loti. Certes, il a un boulot chez Ikea, ce qui constitue un excellent critère de normalité. Mais tout de même, il est roux, gros, et vit avec une grand-mère qui n'est même pas la sienne !
Comme de bien entendu, ces deux-là vont mettre tout le film à réaliser qu'ils sont faits l'un pour l'autre, ce que le spectateur, lui, comprend dès les premières minutes ! Mais n'est-ce pas là le *requisito* absolu pour une comédie sentimentale réussie ?

Jeudi 17 novembre, Le Pagnol, Aubagne
Vendredi 18, 14h, Prado, Marseille

EN PRÉSENCE DE LETICIA DOLERA

Née en 1981 à Barcelone, Leticia Dolera apparaît dans des films comme *El otro lado de la cama* ou *Semen*. Mais c'est son personnage de Clara dans *REC 3 : Genesis* qui lui vaut la notoriété. En 2015, tout en poursuivant sa carrière de comédienne – on la voit notamment dans *la Novia* (cf p. 29) – elle tente le passage à la réalisation avec ce *Requisitos.*
Le film décroche trois prix au Festival de Malaga (Meilleur scénario, meilleure photo et meilleur montage dans la catégorie Première œuvre) avant de séduire le public.
Un succès mérité pour ce film qui sait parfaitement acclimater les charmes de la comédie « indé » américaine au contexte espagnol !
** Leticia Dolera ne sera présente qu'au Prado*

PSICONAUTAS

Film d'animation d'Alberto Vázquez & Pedro Rivero d'après le roman graphique d'A. Vásquez.
Directeur de l'animation : Khris Cembe. Espagne, 2015. 1h15. VO st fr.

Chaque année, l'animation espagnole nous réserve une surprise. Celle-ci est de taille ! *Psiconautas* nous entraîne dans un univers d'après l'Apocalypse (écologique) mâtiné de vieux contes pour enfants.

Décor unique : une île coupée de tout, que les habitants – tous représentés, comme dans les fables, sous des traits d'animaux – ne peuvent pas quitter.
Dans ce monde brutal, égoïste et répressif, un groupe d'adolescents rêve, malgré tout, de partir ailleurs. Leur chemin va croiser celui de Birdboy, être solitaire et torturé, qui fuit son mal de vivre dans la drogue.
Psiconautas est un film sombre, grave… mais pas plombant ! Les auteurs, Alberto Vázquez et Pedro Rivero, ont veillé à y instiller, selon leur propre terme, *« un quota d'espoir »* !
Et puis, il y a le graphisme qui exerce une grande séduction en alternant les teintes pastel, d'une évidente sensualité, et les couleurs violentes dans les moments dramatiques.
Critique au vitriol d'une société consumériste qui a perdu son âme et sacrifié ses enfants, *Psiconautas* a déjà conquis plusieurs prix, notamment à San Sebastián et Stuttgart. Il ne devrait pas en rester là !
Vendredi 18 novembre, 16h30, Prado

EN PRÉSENCE DU PRODUCTEUR FARRUCO CASTROMÁN

La production de *Psiconautas* n'a pas été un long fleuve tranquille ! Après avoir signé un roman graphique ayant déjà Birdboy pour personnage, Alberto Vázquez s'associe à Pedro Rivero pour en tirer un court-métrage d'animation qui remporte un Goya et est présélectionné aux Oscars. Mais quand ils veulent développer cette histoire pour en faire un long-métrage d'animation pour adultes, personne ne veut suivre ! C'est finalement Farruco Castromán, de la société ZircoZine, qui, associé à l'acteur-producteur Luis Tosar, prendra le risque de le produire.

PIKADERO

Scénar & réalisation : Ben Sharrock. Avec Bárbara Goenaga, Joseba Usabiaga. Espagne/ GB, 2015. 1h38. VO basque st fr

En basque, un *pikadero* désigne un nid d'amour, ou pour le dire moins romantiquement, un « spot de baise » quand on ne peut pas faire ça chez soi ou à l'hôtel. Les deux héros du film, Gorka et Ane, en voudraient bien un, de *pikadero* ! Car bien que frisant la trentaine, ils continuent, crise oblige, à habiter l'un et l'autre chez leurs parents. Lui, tout replié sur lui-même, doit se contenter d'un CDD dans une usine d'outillage, situation précaire qui l'angoisse passablement. Elle, aussi mal lotie mais plus combative, a pris la décision d'émigrer en Grande-Bretagne. Voilà le contexte incertain de leur rencontre ! Quand arrive le moment de leur première fois, où aller? Plus le temps passe, plus ils désespèrent de pouvoir trouver un endroit pour s'aimer.
L'amour en temps de crise ? Oui, sur un ton très pince-sans-rire !

Mardi 22 novembre, 16h, Prado

UN FILM BASQUE….FAIT PAR UN ÉCOSSAIS !

Le réalisateur de *Pikadero*, Ben Sharrock, est… écossais ! Ayant vécu plusieurs années au Pays Basque, il a pu observer autour de lui les conséquences très quotidiennes de la crise économique, sur la vie des jeunes en particulier. De là, l'idée de *Pikadero*. Qu'il a tenu à tourner sur place et en langue basque !

TECHO Y COMIDA

(LE GÎTE ET LE COUVERT)

Scénar & réalisation : Juan Miguel Del Castillo.
Avec Natalia de Molina, Mariana Codero, Jaime López.
Espagne2015. 1h30. VO espagnol st fr

Un soir de 2012, le réalisateur Juan Miguel Del Castillo regarde à la télé un reportage sur les nouvelles formes de précarité engendrées par la crise, quand soudain, il reconnaît une de ses anciennes voisines parmi les personnes interviewées !

Cette femme vit désormais seule avec ses deux enfants, décrochant de-ci de-là des petits boulots qui ne lui ouvrent aucune aide sociale. Pratiquement sans argent, elle est au bord de l'expulsion…Pour le réalisateur, c'est un choc ! Il est stupéfait d'apprendre qu'en Espagne, près de 500 000 familles sont dans ce cas. Mais ce qui le bouleverse encore davantage, c'est de réaliser que pendant tout le temps où cette femme a vécu dans son immeuble, personne n'a soupçonné son extrême détresse… et surtout pas lui !

C'est à partir de là que germe l'idée de *Techo y comida*. Del Castillo se documente, rassemble les témoignages. Deux choses le frappent : l'attitude de l'administration, absolument sourde à ces détresses, et celle des grands précaires qui vivent leur situation dans le silence, la solitude et la honte. Ces deux éléments se retrouvent au cœur de *Techo y comida,* film d'autant plus bouleversant que l'héroïne n'y perd jamais ni son courage, ni sa dignité. Cela grâce à un scénario qui déjoue les pièges du pathos. Et à l'interprétation remarquable de Natalia de Molina, qui a d'ailleurs reçu le prix d'interprétation féminine à Málaga pour sa prestation.

Mardi 22 novembre, 20h30, l'Eden, La Ciotat
Mercredi 23 novembre, 16h, Prado, Marseille

LA COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

5 FOIS LE RÉEL

Créée en 2013, cette section s'avère, chaque année, très bouillonnante. Elle permet en particulier de mesurer l'extraordinaire vitalité des mouvements citoyens qui irriguent aujourd'hui la société espagnole. C'est dire si, là encore, le jury aura fort à faire !
Le lauréat recevra un prix de 1 000 euros

LE JURY

PHILIPPE PUJOL
Ecrivain et journaliste, Philippe Pujol s'est vu décerner le prestigieux prix Albert-Londres en 2014 pour sa série d'articles *Quartiers shit* sur les Quartiers Nord de Marseille. Il est l'auteur de *French Déconnection*, de *La fabrique du monstre* ainsi que de *Marseillais du Nord/ Les seigneurs de naguère.*

MANUEL HORRILLO
Pionnier de l'image de synthèse en Espagne, il crée dès 1989 sa propre compagnie, Daiquiri Digital Pictures, qui va très vite devenir une référence dans le domaine des effets visuels. Deux Goya pour les meilleurs trucages numériques en 1998 et 2000, ainsi que le Pixel d'Or européen en 2000, viendront saluer cette expertise.
En 2004, Manuel Horrillo entame une nouvelle étape professionnelle en tant que documentariste. Il signe notamment *la Fabulosa Casablanca,* à l'affiche de la présente édition. (cf p. 52)

VINCENT THABOUREY
Coordinateur de *Cinémas du Sud*, réseau de salles Art et Essai en région PACA, il accompagne les cinémas dans leur travail de diffusion et d'éducation à l'image. Il anime régulièrement des séances de ciné-clubs et des formations sur le cinéma et son histoire en France et à l'étranger. Il est également critique à la revue *Positif* et auteur du livre *Marseille mise en scènes.*

CARTAS A MARÍA

(LETTRES À MARÍA)

Documentaire de Maité García Ribot.
Espagne, 2015.1h25. VO st fr

Empilées dans une vieille boîte à biscuits, 46 lettres envoyées à María par son mari, Pedro, anarchiste convaincu, contraint à l'exil à la fin de la Guerre civile.
Une correspondance aussi soigneusement gardée que cachée pendant 70 ans, que découvre un jour la petite-fille de Pedro, Maite García Ribot, la réalisatrice du film.

En prenant ces 46 lettres comme fil d'Ariane, celle-ci reconstitue peu à peu l'histoire de son grand-père : une histoire dont, au départ, elle ne sait pratiquement rien et que son père, fils de « Rouge » élevé par une parentèle franquiste, ne peut plus guère lui révéler, car il est désormais atteint de la maladie d'Alzheimer.

Comme une pierre jetée dans l'eau, la guerre civile espagnole n'en finit pas d'étendre ses ondes de choc. La démarche de Maite García Ribot répond visiblement à une nécessité personnelle forte. Armée de sa seule petite caméra, elle part reconquérir une mémoire familiale occultée. Elle veut savoir, comprendre. C'est précisément cela qui rend son film universel. Et bouleversant.
Samedi 19, 14h, Prado

EN PRÉSENCE DE MAITE GARCÍA RIBOT

Maite García Ribot a d'abord fait de la maîtrise d'œuvre en rénovation avant de se réorienter dans le secteur culturel. Elle développe et coordonne des projets culturels et des festivals à Barcelone, à Grenade et au Maroc, mais fait aussi de la production de longs-métrages documentaires et de fiction. *Cartas a María* est son premier long-métrage documentaire en tant que réalisatrice. Le film a été produit dans le cadre du Master en Documentaire de Création de l'Université de Barcelone.

MANDA HUEVOS
(GONFLÉS, CES MECS !)

Documentaire de Diego Galán. Commentaire dit par Carmen Machi.
Espagne, 2016. 1h35. VO stfr

Lorsque, en 2013, Cine Horizontes a inauguré sa compétition documentaire, le vainqueur en fut Diego Galán pour *Con la pata quebrada*. Un film de montage formidablement documenté, au rythme allègre, bourré d'humour, qui montrait, à travers une foule d'extraits, comment le cinéma espagnol avait représenté la femme, du franquisme à aujourd'hui. Evidemment, après ça, on attendait l'équivalent masculin.
Le voici, sous le nom de … *Manda huevos* !

Diego Galán reprend le même principe : il nous fait voyager dans 70 ans de cinéma espagnol – les extraits les plus anciens datent de la fin des années 40, les plus récents, des années 2010 – pour montrer l'évolution de *l'homo ibericus* !

Le ton est tout aussi malicieux, peut-être plus même, mais le propos reste toujours d'une grande pertinence. Le mâle espagnol (beau, fier et viril par définition) longtemps élevé entre le sabre et le goupillon, va s'émanciper avec les touristes (suédoises), passer de la guerre des sexes à la libération de la femme, rêver de la société de consommation mais être obligé d'émigrer pour survivre, et pour finir accepter le mariage homo (le sien ?)
Et savez-vous ce qui le sauve à chaque fois? Son sens aigu de la dérision !

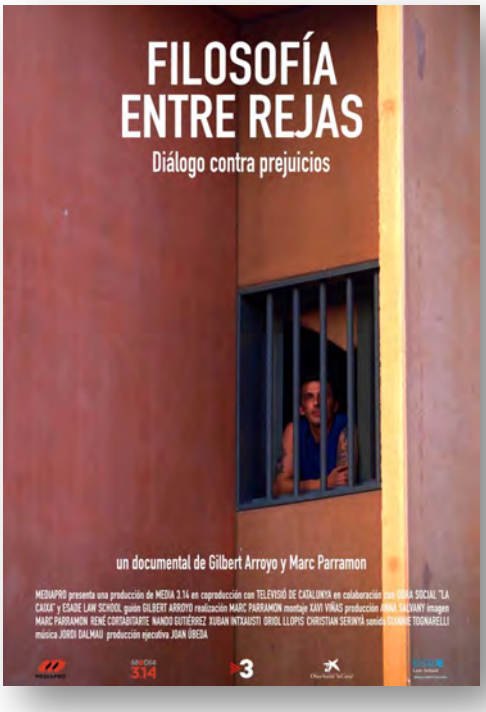
Samedi 19 novembre, 16h, Prado

EN PRÉSENCE DE DIEGO GALÁN

Personnalité incontournable du cinéma espagnol, Diego Galán a dirigé le Festival de San Sebastián de 1985 à 1989 puis de 1995 à 2000, expérience dont il a tiré un savoureux livre de souvenirs. Il a depuis repris son activité de critique. On lui doit aussi un grand nombre d'ouvrages et de documentaires sur l'histoire du ciné espagnol.
Con la pata quebrada a été présenté au Festival de Cannes 2013 (et à CineHorizontes ensuite) *Manda huevos* au Festival de San Sebastián 2016.

FILOSOFÍA ENTRE REJAS

(PHILOSOPHIE DERRIÈRE LES BARREAUX)



Documentaire de Gilbert Arroyo & Marc Parramon. Espagne 2015. 1h15. VO castillan & catalan st fr. Prix du meilleur documentaire espagnol, Festival de Valladolid

Au départ de ce documentaire, une démarche pionnière et insolite que décident de suivre, caméra au poing, Gilbert Arroyo et Marc Parramon.

Cette initiative émane de Sira Abenoza, une chaleureuse professeure en sciences sociales de l'ESADE, établissement universitaire privé qui accueille, à Barcelone, des étudiants en droit issus de milieux plutôt privilégiés.

L'idée de l'enseignante est aussi simple qu'audacieuse : faire se rencontrer et dialoguer pendant onze semaines, sept étudiants de l'ESADE, « des fils de bourges » donc, avec sept prisonniers du centre pénitencier de Lledoners.

Pas des enfants de cœur, les prisonniers ! Braquages à main armée, violences en tous genres, viol, toxicomanie : ils alignent des CV qui donnent plus envie de les fuir que de les fréquenter !

C'est à ces deux groupes humains franchement disparates, mais volontaires pour l'expérience, que Sira Abenoza propose rien moins que d'entamer une démarche socratique : mettre à l'épreuve ses idées, ses opinions et son savoir pour libérer la pensée et s'ouvrir au monde. Outil : un questionnement s'adressant à l'Autre autant qu'à soi-même.

Prisonniers et étudiants échangent donc sur leur expérience de la vie. Difficilement à certains moments. De façon très émouvante à d'autres.

Le résultat ? Il pourrait se résumer par la fameuse phrase de Térence : « *Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger*. »

Lundi 21 novembre, 16h, Prado

EN PRÉSENCE DE GILBERT ARROYO

Scénariste et homme de télévision, Gilbert Arroyo est né à Orléans en 1970. Il ignorait tout de l'univers carcéral avant de réaliser ce documentaire, très remarqué dans les festivals.

NO ESTAMOS SOLOS, UNA HISTORIA DE REBELIÓN CIUDADANA

(NOUS NE SOMMES PAS SEULS, HISTOIRE D'UNE RÉBELLION CITOYENNE)

Documentaire de Pere Joan Ventura. Espagne, 2015.
1h20. VO catalan & castillan st fr

La séance aixoise est organisée en partenariat avec
la Fac de Lettres (ALLSH)
Elle sera animée par Severiano Rojo, professeur au département d'Etudes hispaniques (DEHLAM), en présence du doyen de la Faculté, Pierre-Yves Gilles.

Des aides-soignantes, un prof de fac, des mineurs, une fleuriste, un chef d'orchestre, des sexagénaires féministes, et tant d'autres, d'âge, de « look » et de métiers différents : c'est toute l'Espagne généreuse, combative et joyeuse qui défile dans *No estamos solos*. Au sens propre puisque Pere Joan Ventura a filmé pendant plus d'un an tous ces mouvements citoyens qui, dans la foulée des Indignés de 2011, ne cessent de descendre dans la rue, de Madrid à Barcelone, de Gérone à Séville, pour protester contre des avanies devenues quotidiennes, et réclamer un monde plus juste.
Tous finissent par converger par milliers dans d'énormes manifestations où l'on crie à l'unisson qu'il y en a marre de voir les riches et les puissants se ficher du monde. Et qu'on veut vivre autrement. Un documentaire tonique !

Vendredi 18 novembre, 18h, salle des colloques 2, Fac de lettres, Aix
Mardi 22, 18h30, Prado, Marseille

EN PRÉSENCE DE PERE JOAN VENTURA

Documentariste espagnol réputé, Pere Joan Ventura aime à traiter de sujets sociaux. Il a reçu le Goya 2003 du meilleur documentaire pour *El perfecto Iguazù* et a participé au célèbre film collectif *Hay motivo* !
Pere Joan Ventura a été adoubé par une grande figure de l'anti-franquisme, le cinéaste vétéran Pere Portabella, qui a souhaité produire ce très requinquant *No estamos solos.*

LA GRANJA DEL PAS

(LA MAISON DU PASSAGE)

Documentaire de Silvia Munt. Espagne, 2015. 1h20. VO castillan & catalan st fr.

Encore un bel exemple de ce cinéma citoyen que l'Espagne produit aujourd'hui à foison ! La *granja del pas* est un peu la version documentaire de *Techo y Comida* (cf p. 37) ... Mais dans un registre plus combatif ! Qu'est-ce donc que cette *Maison du passage* ? Un lieu qui, à Sabadell, ville à une vingtaine de kilomètres de Barcelone, abrite une antenne de l'association PAH. Cette *Plataforma de Afectados por la Hipoteca* (Plateforme des victimes des crédits hypothécaires) est bien plus qu'un guichet destiné à renseigner tous ceux à qui des banques sans scrupules ont vendu des prêts immobiliers toxiques. C'est un espace de parole où, une fois par semaine, les personnes menacées d'être jetées à la rue peuvent partager leurs angoisses, exprimer leur désespoir, sortir de la honte et de la culpabilité et briser leur solitude. Le film s'attache à ces *afectados*, et montre comment la solidarité renait, et avec elle, l'espoir. *Si, se puede* !

Mercredi 23 novembre, 16h,
Villa Méditerranée-AVITEM, Marseille

EN PARTENARIAT AVEC LE PRIMED - CMCA

EN PRÉSENCE DE SILVIA MUNT

Après une carrière d'actrice bien remplie - elle a notamment obtenu un Goya pour son rôle dans *Alas de mariposa*, de Juanma Bajo Ulloa - la catalane Silvia Munt se consacre depuis 1998 à la réalisation. On lui doit des fictions comme *Pretextos* (2008) et plusieurs documentaires. C'est d'ailleurs un court-métrage documentaire, *Lalia*, qui lui a valu son second Goya. Elle fait aussi de la mise en scène de théâtre.

COMPÉTITION COURTS MÉTRAGES

Cette section est la grande affaire du lycée Thiers ! Un jury composé d'élèves de ses classes préparatoires va devoir primer l'un des huit films finalistes…

À CineHorizontes, les courts-métrages ont leur place pratiquement depuis l'origine. Et cette section, très dynamique, est vraiment l'apanage des jeunes !
Les courts inscrits à la compétition – entre 100 et 150 chaque année – arrivent au Festival par divers canaux : l'École de Cinéma de la Communauté de Madrid (ECAM), le KIMUAC (organisme de promotion du court-métrage basque) le Freak Independant Film Agency, etc... La plupart sont des premières réalisations.
Sur cette centaine de films, CineHorizontes en présélectionne environ trente, qu'elle soumet aux élèves du lycée Thiers. A leur tour, ils en retiennent une dizaine. Ultime étape : le samedi 19 novembre, au cours d'une séance publique à l'Alcazar, un jury composé d'élèves des classes préparatoires, toujours du lycée Thiers, primera un de ces finalistes.

LES FINALISTES 2016

APOLO 81

Óscar Bernàcer. 2015. 11'

Apolo 81 entre dans un bar apparemment ordinaire. Il lance les dés et choisit son adversaire : la légendaire Caperucita, joueuse experte de haut niveau. S'engage alors une partie dans laquelle l'intérieur du café devient un plateau de jeu... L'amour est un pari et Apolo 81 va tout jouer sur une seule carte. Vaincre son adversaire signifie la séduire. Y parviendra-t-il ?

ALIKE

Daniel Martínez Lara & Rafa Cano Méndez. Animation. 2015. Aucun dialogue. 8'

Dans une vie agitée, Copi est un père qui tente d'enseigner à son fils, Paste, le droit chemin. Mais, dans une vie, ne peut-on pas dévier ?

HOSTAL EDÉN

Gonzaga Manso. 2016.14' :

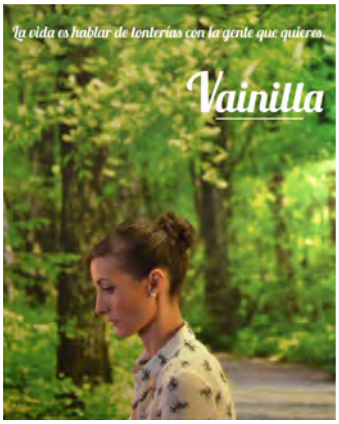
Une voix de femme raconte les histoires des clients de l'Hostal Edén, un hôtel de routiers tenu par un couple de personnes âgées. L'un de ces récits, celui de Yolanda et Félix, l'a marqué à jamais.

FIDEL

Eduardo Casanova. Espagne 2016. Sans dialogue
Cuba, la révolutionnaire, est en train de mourir. Pendant que des milliers de marques capitalistes envahissent le pays. Fidel, le leader de la Révolution, se retrouve seul enfermé dans une pièce…

HERMANOS

Javier Roldán. 2016. Animation.19'
Deux frères sont confrontés à la mort pour la première fois…



VAINILLA

Juan Beiro. 2015. 10'
Parfois, la vie consiste à dire des banalités aux personnes que l'on aime.

112

Wenceslao Scyzoryk.2016. 5'
Une histoire de Noël inspirée d'un fait réel

SEXTEEN

Santiago Samaniego. 2016. 24'
Une famille entre en crise lorsque des parents découvrent que leur fille, mineure, a envoyé des photos d'elle, dévêtue, à un certain Omar.

ÓSCAR DESAFINADO

Mikel Mariño. Espagne 2015. 21'
« *Fais face aux fantômes du passé* ». C'est tout ce qu'Ana demande à Óscar pour être ensemble.

Le Prix du court-métrage, d'une valeur de 1 000 euros, est doté par le lycée Thiers.

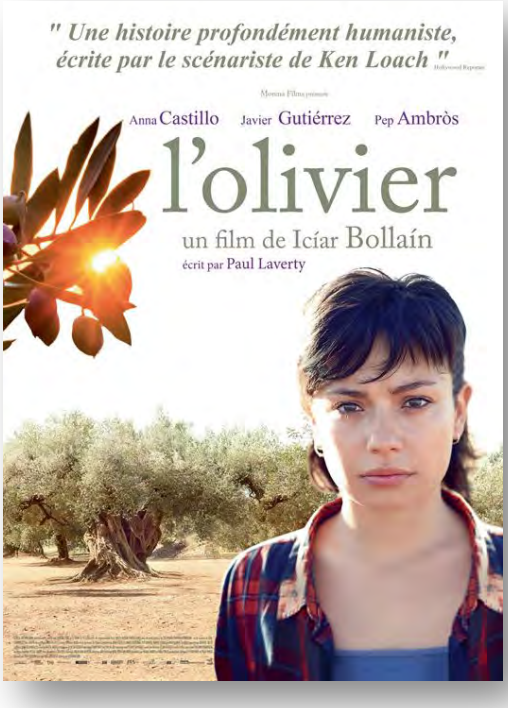
Les 8 courts-métrages finalistes sont projetés à l'Alcazar le samedi 19 novembre à 14h (entrée libre)

LE PANORAMA

Cette section regroupe des films espagnols qui sont sortis cette année en France, mais qui, pour une raison ou pour une autre, ont été très mal diffusés. Aucun des films de cette sélection n'a ainsi pu être vu à Marseille ! À travers ce panorama, CineHorizontes leur donne une chance de rencontrer enfin le public !

L'OLIVIER (EL OLIVO)

Réal : Icíar Bollaín. Scénario Paul Laverty. Avec Anna Catillo, Javier Gutiérrez, Pep Ambròs. Espagne, 2015. 1h38 .Vo st fr



Un olivier millénaire enserré et contraint dans le hall d'une multinationale, quelque part en Allemagne : l'image est forte, poignante.
Elle symbolise bien le propos de *L'Olivier*, conte moderne et écologique imaginé par Paul Laverty, scénariste attitré de Ken Loach et compagnon de longue date de la réalisatrice Icíar Bollaín.
La trame est simple : Alma, jeune fille impulsive et très attachée à son grand-père, ne supporte plus de le voir dans un état végétatif. Il est ainsi depuis que la famille l'a forcé à vendre comme plantes d'ornement les arbres de son oliveraie, notamment le plus majestueux, celui que, petite fille, elle appelait tendrement « *el monstruo* ». Apprenant que l'arbre appartient désormais à une firme allemande, elle décide de le ramener coûte que coûte à son grand-père, et embarque dans ce voyage don quichottesque son oncle et un ami secrètement amoureux d'elle…
Vendredi 18 novembre, 18h30 Prado

EN PRÉSENCE DE JAVIER GUTIÉRREZ

Javier Gutiérrez est devenu au fil de la décennie un acteur incontournable du cinéma espagnol. Il a fait ses débuts à l'écran en 2002 avec *El otro lado de la cama*. On l'a vu ensuite dans *Le crime farpait*, *1 franco 14 pesetas*, et surtout *la Isla mínima,* film qui lui a valu le Goya du meilleur acteur… et le statut de star !

L'ACADÉMIE DES MUSES

(LA ACADEMIA DE LAS MUSAS)

Documentaire -fiction. Scénario, image & réalisation : José Luis Guerín. Espagne 2015. 1h32. VO espagnol & italien st fr.

Les familiers de l'œuvre de José Luis Guerín n'en seront pas surpris : *L'Académie des muses* est un éclatant exemple de ce que peut être un cinéma en absolue liberté !
Il est en effet impossible de rattacher le film à un genre quelconque, ou même de le qualifier : documentaire ? Essai ? Rêverie ? Extrapolation poétique et vagabonde à partir de personnages réels ? Peut-être bien tout cela à la fois …
La première séquence laisse présager un documentaire on ne peut plus classique : Guerín filme en effet un cours du philologue italien Raffaele Pinto à l'université de Barcelone.
Partant de la figure de Béatrice dans l'œuvre de Dante, et devant un auditoire subjugué, l'éminent professeur interroge le rôle de la muse dans le processus poétique.

Qu'est-ce qui fait que dès ce moment, on pressent que le film va s'éloigner des conventions ? La caméra ! Cette caméra qui, comme en une série de coups de foudre, s'arrête sur le visage de certaines jeunes femmes, rayonnantes d'intelligence et de beauté. Et voilà l'académie qui se constitue autour du professeur pour répondre à sa question : Peut-il exister, aujourd'hui encore, des muses pour rendre aux Hommes le sens perdu de la beauté ? Et leur faire vivre cette mystique de l'amour absolu?

Bien entendu, ce questionnement purement intellectuel ne tarde pas à avoir des répercussions très concrètes ! Car, de la séduction de l'esprit à la séduction tout court, du rapport de maître à disciple à la manipulation, du commerce des âmes à l'attirance des corps, des principes généreux à la jalousie, il n'y a qu'un pas que Raffaele Pinto et ses muses franchissent bientôt sous le regard lucide, mais impuissant, de l'épouse du professeur.
Au bout du compte, le jeu s'avère donc assez cruel. Sauf sans doute pour Guerín, qui, protégé par sa caméra, trouve en ces jeunes femmes de magnifiques inspiratrices.

Mercredi 16 novembre, 14h, Prado

NO, UN CUENTO FLAMENCO

(NON, UN CONTE FLAMENCO)

Documentaire musical de José Luis Tirado. Avec Noemí Martínez Chico, Antonio Moya, José Méndez, Rosa de Algeciras. 1h17. VO st fr

Documentaire ? Fiction ? *No un cuento flamenco* échappe à ces catégories pour s'affirmer dès les premières images comme un opéra urbain flamenco, dans lequel l'action passe par la danse et les dialogues par le chant.
Mais sa singularité va plus loin. Ici, les chanteurs et les danseurs n'expriment pas la plainte immémoriale, hors de toute référence historique, du flamenco traditionnel. Ils ne se produisent pas non plus en situation de spectacle. Ils sont dans la rue, entourés de passants, et ce qu'ils chantent et ce qu'ils dansent, c'est la crise qui les frappe, la précarité qui les ronge, et leur rage de (sur) vivre malgré tout. D'ailleurs, très symboliquement, la femme qui, au sens propre, mène la danse s'appelle NON.

Mêlant des artistes de différentes générations et de différentes écoles, ce dialogue entre tradition et modernité, *flamenco puro* et danse contemporaine, s'avère stimulant ! OUI, le film de José Luis Tirado vient à point nommé affirmer que le flamenco est un art en prise avec son époque, plus vivant que jamais.

Dimanche 20 novembre, 14h, Prado
Lundi 21 nov, 20h, Alhambra

EN PRÉSENCE DE JOSÉ LUIS TIRADO

Né à Séville en 1954, l'Andalou et autodidacte José Luis Tirado est un documentariste à la fibre sociale affirmée.
Dans ses films précédents, il s'est ainsi intéressé aux questions migratoires, au travail précaire ou aux nombreux trous de mémoire de l'histoire espagnole. On retrouve cet intérêt pour les laissés-pour-compte dans *No,* filmé sur le vif dans les rues de Séville, et magnifié par le flamenco.

ET UN DÉFILÉ - SPECTACLE DE MODE FLAMENCA !

La séance du Prado s'accompagnera d'un défilé - spectacle de mode flamenca proposé par la créatrice de la marque *No sé bailar*, Maximilienne Meier. La partie musicale sera assurée *al baile* par Josele Miranda (ci-contre) et *al cante* par Juan Fernández, accompagnés de leur groupe.

AMAMA

Scénario & réal : Asier Altuna. Avec Kandido & Manu Uranga, Iraia Elias, Klara & Amparo Badiola.
Espagne, 2016. 1h43. VO basque st fr

Très attachant, *Amama* est l'un des deux films en langue basque de la présente édition. Qui est-elle, cette *Amama*? L'aïeule, la grand-mère, désormais mutique, mais dont les magnifiques yeux bleus expriment tout ce que les mots ne peuvent plus dire.
Son fils, rude et autoritaire, dirige désormais la ferme d'une main de fer. Pour lui, n'existent que les valeurs du passé. Il n'a jamais admis que ses enfants veuillent emprunter d'autres chemins que le sien. Ses deux fils sont partis. Sa fille, artiste plasticienne en quête d'elle-même, est désormais installée en ville, mais revient régulièrement à la ferme, malgré le conflit qui l'oppose à son père…

Lundi 21 Novembre 18h45, Prado

EN PRÉSENCE D'ASIER ALTUNA

Asier Altuna connaît bien, pour y être né, ce monde rural basque en voie de disparition. Il le confronte ici à une nouvelle génération, la sienne, qui, inexorablement, s'en éloigne sans pour autant parvenir à s'enraciner ailleurs.
C'est la lecture d'un poème de Kirmen Uribe, le nouveau maître de la littérature basque, qui lui a inspiré le point de départ du scénario. Et cette origine poétique imprègne fortement le film, lyrique, et souvent à la limite de l'onirisme.
Premier film de fiction du réalisateur après de nombreux courts et documentaires, *Amama* a été réalisé sans grands moyens, et malgré sa sélection au Festival de San Sebastián, peu médiatisé. Pourtant, de par les belles et grandes émotions qu'il procure, ce « petit » film est grand !

TRUMAN

Scénario & réal : Cesc Gay. Avec Ricardo Darín, Javier Cámara.
Espagne / Argentine 2015. 1h48. VO st fr

Le film démarre au Canada dans un paysage enneigé. Dans le froid du petit matin, Tomas embrasse femme et enfants qui lui font mille recommandations. Embarque-t-il pour une mission périlleuse ? Oui et non … Il va retrouver pour quelques jours, sans l'avoir prévenu, son vieux pote Julían, resté en Espagne, et gravement malade.

Très vite, on apprend que Julían, par ailleurs comédien célèbre, veut arrêter son traitement et donc, laisser faire la mort. Son seul souci, c'est son chien, le fidèle Truman, qui va lui survivre...

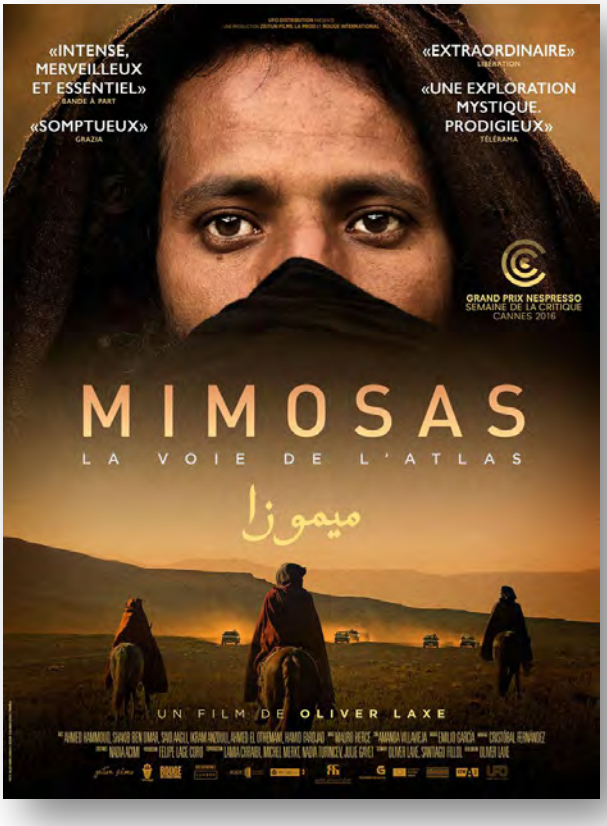
Trois ans après *Una pistola en cada mano* (*Les hommes ? De quoi parlent-ils* ?), le réalisateur catalan Cesc Gay fait un fracassant retour avec *Truman*. Sur un sujet qui aurait pu facilement sombrer dans le pathos, son film surprend, émeut, et va son chemin en équilibre entre sourire et émotion. Résultat : *Truman* a raflé cinq statuettes à la cérémonie des Goyas 2016, dont les plus convoitées : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleurs acteurs de premier et second rôles ! Et comme Darín et Cámara, absolument géniaux dans leur rôle respectif, avaient préalablement obtenu un prix d'interprétation conjoint au Festival de San Sebastián, *Truman* est, de fait, le film espagnol le plus primé de l'année… Et un très confortable succès au box office !

Jeudi 24 novembre, 16h10, Prado

MIMOSAS

(MIMOSAS, LA VOIE DE L'ATLAS)

Scénar. & réalisation : Oliver Laxe.
Avec Ahmed Hammoud, Mohammed Shakib Ben Omar, Said Agli. Espagne/France/ Maroc / Qatar, 2016. VO arabe st fr



Revenu de Cannes 2016 avec le Grand Prix de la Semaine de la critique, *Mimosas* pourrait se définir comme un western mystique.

Le Haut-Atlas y remplace avantageusement les Rocheuses. Et la caravane est bien là, qui doit traverser un paysage sauvage et inhospitalier pour ramener un vieux cheikh parmi les siens. L'homme meurt dès le début du voyage. Et les caravaniers décident de se carapater, après avoir fait promettre à deux vauriens rencontrés en chemin d'amener la dépouille à destination. Mais ces gredins ont-ils la moindre intention d'accomplir cette difficile mission ? Et en sont-ils seulement capables ?

Dans ce schéma narratif très westernien, le metteur en scène introduit dès le départ de la singularité, des éléments mystérieux, comme, par exemple, des personnages venus « d'ailleurs », apparemment missionnés pour venir en aide à nos deux lascars. Des anges ? Peut-être bien …
À lire comme une parabole, *Mimosas* est un voyage initiatique, pour le spectateur comme pour les personnages. Et c'est la contemplation, associée à l'acceptation du mystère, qui sert de viatique à cette quête du sacré. Un film surprenant au sens le plus fort du terme.
Et totalement envoûtant.
Jeudi 24 novembre, 18h15, Prado

EN PARTENARIAT AVEC AFLAM

EN PRÉSENCE D'OLIVER LAXE (sous réserve)

Fils d'émigrés espagnols, Oliver Laxe est né et a grandi à Paris avant de partir faire ses études de cinéma à l'université Pompeu Fabra de Barcelone. Il vit au Maroc depuis plusieurs années. Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs 2010, son premier-long métrage, *Vous êtes tous des capitaines*, avait pour cadre un centre social de Tanger. Cette fois, c'est sa fascination pour la mystique soufie qui l'a inspiré.

LA FABULOSA CASABLANCA

(CASABLANCA LA FABULEUSE)

Documentaire de Manuel Horrillo avec Pedro Casablanc dans le rôle du narrateur.
Espagne, 2016. 1h20. VO st fr

Casablanca, *« la perle du protectorat français au Maroc »,* le « *petit Paris* », la ville mythique où Humphrey Bogart et Ingrid Bergman vivent un amour impossible… Le film de Manuel Horrillo évoque bien tout cela, mais au prisme de l'importante colonie espagnole qui s'y est installée dès le début du XXe siècle pour en repartir 70 ans plus tard.

Echelon intermédiaire entre les Français et les « indigènes » sur le baromètre des valeurs coloniales, cette communauté a eu une influence considérable sur la ville et son essor économique. Pourtant ces Espagnols n'étaient pas tous du même bois. Les uns, poussés par la misère, étaient venus y chercher un Eldorado, les autres, poursuivis par les troupes franquistes, un refuge. Mais tous ont travaillé dur pour assurer la prospérité d'une ville qu'ils ont considérée comme la leur. Jusqu'à ce qu'ils fassent les frais des querelles territoriales entre Rabat et Madrid à propos du Sahara occidental. Nostalgie d'un paradis perdu… C'est ainsi qu'on pourrait résumer ce beau documentaire.

Mardi 22 novembre, 15h, Villa Méditerranée
Mercredi 23, 21h, cinéma les Calanques, Cassis

EN PARTENARIAT AVEC LE PRIMED-CMCA

EN PRÉSENCE DE MANUEL HORRILLO

Le réalisateur Manuel Horrillo, par ailleurs membre du jury documentaire (cf p. 38) est lui-même un enfant de Casa, comme Pedro Casablanc qui interprète ici le narrateur, le dramaturge Cándido Carrasco, l'acteur Jean Reno, ou encore le fils de Marcel Cerdan qui, tous, apparaissent dans son film.

AUTOUR DU FESTIVAL

OUVERTURE : LE DÉFILÉ DE LA FANFARE + LA FÊTE

Mardi 15 novembre, la fanfare de l'École Centrale Marseille, dite La Farigoule, partira du Vieux-Port vers 18h, tous cuivres dehors, pour drainer les foules jusqu'à la soirée d'ouverture au Prado !
A la fin de la projection, le bus du festival amènera les volontaires vers une fête d'enfer au MUNDART, 70 rue de la Joliette.
Le Latin Project Ensemble sera là pour mettre l'ambiance et faire guincher ! Pour se restaurer, 2 formules au choix : repas complet à 28 € ou verre + tapas 10 €
Réservations au Mundart, 04 91 45 44 90 /06 30 06 89 40

CLÔTURE : TOUS CHEZ LA MÈRE BUONAVISTA !

Le jeudi 24 novembre, à partir de 22h30, l'édition 2016 sera joyeusement enterrée chez la célèbre Mère Buonavista, 10 avenue du Prado, avec le chanteur et DJ Monchibass, charmeur impitoyable, grand spécialiste de salsa, bachata, merengue, cumbia
Formule : assiette à 10 euros. Réservations : 04 91 37 79 02

REPRISE DES FILMS PRIMÉS

La traditionnelle reprise des films primés est fixée au dimanche 27 novembre à la Villa Méditerranée selon l'horaire suivant :
11h : lauréat du prix documentaire

14h : lauréat du prix opera prima

16h : lauréat de la grande compétition

LES POINTS PRESSE

Quatre rendez-vous sont proposés aux journalistes :

- La conférence de presse de présentation le jeudi 20 octobre, à 11h, à l'Hôtel de Région
- Une rencontre avec Isabel Coixet le mercredi 16 novembre, à 17h30, au Prado
- Une rencontre avec Carlos Saura le jeudi 17, à 17h, au New Hotel of Marseille
- Une rencontre avec Rossy de Palma, Inma Cuesta et Jean-Claude Larrieu le dimanche 20, à 18h, au Prado

Des rendez-vous avec les autres invités du Festival peuvent être demandés à notre attaché de presse, Borja de Miguel au 07 53 18 97 05 ou Borja.prensa@gmail.com

LE FESTIVAL CÔTÉ SCOLAIRES

L'action en direction des scolaires, c'est la partie la moins visible, la moins médiatique du Festival, mais elle fait profondément partie de son ADN : l'association Horizontes del Sur et son festival ont toujours été soucieux de transmettre la culture !
Les propositions sont donc nombreuses et concernent à la fois les collèges et les lycées, tant à Marseille que hors-les-murs.
Il y a d'abord, le matin, pendant toute la durée du Festival, des séances qui leur sont spécifiquement réservées. Elles viennent répondre aux demandes particulières des enseignants. Les séances publiques de l'après-midi, ou même en soirée, peuvent également leur être ouvertes.
Mais grâce à un partenariat conclu avec certains établissements, les élèves sont aussi amenés à jouer un rôle plus actif.
Le lycée Thiers est ainsi depuis plusieurs années, la cheville ouvrière de la compétition courts-métrages (cf p. 45 - 46)
Le lycée Saint-Charles est tout aussi impliqué. Non content de suivre la journée du 18 novembre sur le thème *Bienvenue dans le meilleur des mondes,* il animera aussi le blog du festival !
Quant au lycée Jean Lurçat de Martigues, il réalisera le reportage vidéo de la manifestation.

Les journalistes de métier n'ont qu'à bien se tenir !

Edition 2015 : le jury lycéen du court-métrage annonce son verdict !

LA RÉSIDENCE D'ÉCRITURE SCÉNARISTIQUE

CineHorizontes organise pour la troisième année consécutive une résidence d'écriture scénaristique. Le comité d'experts a, cette fois, retenu le projet de scénario présenté par le réalisateur David Yáñez.
En conséquence, celui-ci prendra ses quartiers à Marseille, à la Cité Radieuse - Le Corbusier, pour en peaufiner l'écriture du 25 octobre au 25 novembre.

David Yáñez est né à Cáceres en 1982 dans une famille modeste. À défaut de pouvoir se payer une école de cinéma, il décide un beau jour de s'acheter une caméra et d'apprendre à s'en servir tout seul. Il étudie parallèlement aux Beaux-Arts. Une fois diplômé en communication audiovisuelle, David travaille à la télévision et dans la pub tout en commençant à produire ses propres courts-métrages.
En 2015, il tourne son premier long, *Muchos pedazos de algo* (qu'on pourrait traduire par *Morceaux de petits riens du tout*) qu'il présentera à Marseille le 27 octobre. Il termine actuellement la postproduction de son second film, *Side B,* qui sortira en fin 2016, et va donc poursuivre à Marseille l'écriture du troisième qui a pour titre provisoire *Qué habría hecho Hemingway ?* (*Qu'aurait fait Hemingway ?*)

EN PARTENARIAT AVEC LA LIBRAIRIE IMBERNON

MUCHOS PEDAZOS DE ALGO

De gueule de bois en gueule de bois, des jeunes diplômés sans travail, naviguant tous dans les milieux artistiques, tentent de se survivre dans un tourbillon de désir, d'angoisse existentielle et de rock'n'roll, faute d'avoir mieux à faire en ces temps de crise.
Des filles perdues, des garçons fragiles et un festival d'été : bienvenue dans *Muchos pedazos de algo*. Montez le son !

Jeudi 27 oct, 19h, salle de projection de la Cité Radieuse - Le Corbusier, **280, bd Michelet en présence de D. Yáñez.** Entrée libre sur réservation auprès de : librairieimbernon@orange.fr

GRILLE MARSEILLE

JEUDI 27 OCT, 19h, au Corbusier : **MUCHO PEDAZOS DE ALGO**, en présence du réal. David Yáñez

WEEK -END BUÑUEL

SAMEDI 12 NOV, ALCAZAR :
14h30 : RENCONTRE AVEC JC CARRIÈRE
Buñuel et l'adaptation
16h : JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

WEEK-END BUÑUEL

DIMANCHE 13 NOV, VILLA MÉDITERRANÉE-AVITEM
11h : VIRIDIANA
14h30 : LEÇON DE CINÉMA DE JC CARRIÈRE
Les femmes dans le cinéma de Buñuel
16h : L'ANGE EXTERMINATEUR

MARDI 15	MERCREDI 16	JEUDI 17	VENDREDI 18	SAMEDI 19
	Prado, 14h **L'ACADÉMIE DES MUSES** *J-L. Guerín, 1h33*	**Prado, 14h** **VIVRE VITE** *C. Saura, 1h39*	**Prado, 14h** **REQUISITOS PARA SER UNA PERSONA NORMAL** *L. Dolera, 1h34* En présence de la réal.	**Alcazar, 14h** **SÉANCE COURTS MÉTRAGES** **Prado, 14h** **CARTAS A MARÍA** *M. García Ribot, 1h15* En présence de la réal.
	Prado 16h **EL PERDIDO** *C. Farnarier, 1h37* En présence du réal	**Alcazar, 16h** **LA COUSINE ANGÉLIQUE** *C. Saura, 1h47* En présence du réal	**Prado 16h30** **PSICONAUTAS** *P. Rivero & A. Vázquez*	**Prado, 16h** **MANDA HUEVOS** *D. Galán, 1h35* En présence du réal.
Prado, 18h10 **MI GRAN NOCHE** *A. de la Iglesia, 1h40*	**Prado, 18h30** **SPAIN IN A DAY** *I. Coixet, 1h30* En présence de la réal.	**Prado, 18h30** **MAMAN A 100 ANS** *C. Saura, 1h35* En présence du réal.	**Prado 18h30** **L'OLIVIER** *I. Bollaín, 1h38* En présence de Javier Gutiérrez	**Prado, 19h** **LA NOVIA** *P. Ortiz, 1h33* En présence de Inma Cuesta et L. Dolera
Prado, 20h30 **OUVERTURE** **OCHO APELLIDOS CATALANES** *E. Martínez-Lázaro, 1h40* En présence d'I. Coixet	**Prado, 21h** **ENDLESS NIGHT** *I.Coixet, 1h44* En présence de la réal.	**Prado, 21h** **JOTA** *C. Saura, 1h30* En présence du réal. + animation danses & chants galiciens	**Prado, 21h** **UN DIA PERFECTE PER VOLAR** *M. Recha, 1h10* En présence du réal.	**Prado, 21h15** **CALLBACK** *C. Torras, 1h23* En présence du réal.

DIMANCHE 20	LUNDI 21	MARDI 22	MERCREDI 23	JEUDI 24
Prado, 14h **NO, UN CUENTO FLAMENCO** *J-L. Tirado, 1h15* En présence du réal + défilé-spectacle flamenco		**Villa Méditer, 15h** **FABULOSA CASABLANCA** *M. Horrillo,* En présence du réal.		
Prado 16h **LA FLEUR DE MON SECRET** *P. Almodóvar, 1h40* Hommage à R. de Palma en sa présence	**Prado 16h** **FILOSOFÍA ENTRE REJAS** *G. Arroyo, 1h10* En présence du réal.	**Prado, 16h** **PIKADERO** *B. Sharrock, 1h39*	**Villa Méditer, 16h** **LA GRANJA DEL PAS** *S. Munt, 1h20* En présence de la réal. **Prado, 16h** **TECHO Y COMIDA** *J.M. Del Castillo, 1h30*	**Prado, 16h10** **TRUMAN** *C. Gay, 1h48*
Prado, 18h30 **JULIETA** *P. Almodóvar, 1h39* Précédé d'une table ronde avec I. Cuesta, Rossy de Palma & J-C. Larrieu	**Prado, 18h45** **AMAMA** *Asier Altuna, 1h43* En présence du réal.	**Prado, 18h30** **NO ESTAMOS SOLOS** *P.J Ventura, 1h28* En présence du réal	**Prado, 18h15** **B, LA PELÍCULA** *D. Ilundáin, 1h18* En présence de P. Casablanc	**Prado, 18h15** **MIMOSAS** *O. Laxe, 1h36*
	Alhambra, 20h **NO, UN CUENTO FLAMENCO** *J.L Tirado, 1h15* En présence du réal. **Prado, 21h15** **LA PROPERA PELL** *I. Lacuesta & I. Campo, 1h35* .	**Prado, 20h30** **EL CLAN** *Pablo Trapero, 1h48* + Trio de tango + buffet argentin + bal tango	**Prado, 21h** **EL HOMBRE DEL LAS 1000 CARAS** *A. Rodríguez, 2h03* En présence de P. Casablanc	**Prado, 20h30** CLÔTURE **LA NOCHE QUE MI MADRE MATÓ A MI PADRE** *I.París, 1h33* En présence de la réal.

DIMANCHE 27, VILLA MÉDITERRANÉE –AVITEM REPRISE DES FILMS PRIMÉS

11h : lauréat du Prix du documentaire
14h : lauréat du Prix Opera Prima
16h : lauréat de la Grande Compétition

LES ESCALES HORS-LES-MURS

AVIGNON
UN DIA PERFECTE PER VOLAR, de Marc Recha
Samedi 19 novembre, 18h, cinéma Utopia, en présence du réalisateur

LA CIOTAT
MAMAN A 100 ANS, de Carlos Saura
Mercredi 16 novembre, 20h30, Cinéma L'Eden, en présence du réalisateur et d'E. Larraz
TECHO Y COMIDA, de Miguel Del Castillo
Mardi 22, 20h30, Cinéma L'Eden

AUBAGNE
REQUISITOS PARA SER UNA PERSONA NORMAL, de Leticia Dolera
Jeudi 17 novembre, 19h, Cinéma Le Pagnol

VITROLLES
CALLBACK
Dimanche 20 novembre, 16h30, Cinéma les Lumières, en présence du réalisateur
JOTA, de Carlos Saura
Mardi 22 novembre, 20h30, Cinéma les Lumières

SALON
MI GRAN NOCHE, d'Álex de la Iglesia
Vendredi 25 novembre, 19h, cinéma Les Arcades

AIX
NO ESTAMOS SOLOS, de Pere Joan Ventura
Vendredi 18 novembre, 18h, Salle des colloques, Fac de Lettres, 29 avenue R. Schumann en présence de Severiano Rojo, professeur au DEHLAM, et du doyen de la ALLSH, Pierre-Yves Gilles
VIVRE VITE, de Carlos Saura
Mardi 22 novembre, 17h30, Amphi de Sciences Po Aix, 25 rue Gaston de Saporta, en présence de Bernard Bessières, professeur

CASSIS
JULIETA, de Pedro Almodóvar
Dimanche 20, 21h, cinéma les Calanques, en présence de Rossy de Palma
FABULOSA CASABLANCA, de Manuel Horrillo
Mercredi 23, 21h, cinéma les Calanques en présence du réalisateur

INFOS PRATIQUES

TARIFS

A la BMVR-Alcazar :
Entrée libre pour toutes les projections & conférences

Au Prado
Tarif séance : 7€
Pass 5 séances : 26 € (dont 1 € de frais de gestion)
Ce pass n'est pas nominatif. Il est non remboursable.
Il ne dispense pas du passage en caisse et ne donne pas priorité pour
accéder aux salles en cas d'affluence.
Le pass et la prévente des places pour l'intégralité des séances du festival seront disponibles à partir du **mercredi 9 novembre** au Prado

A la Villa Méditerranée - AVITEM
Journée Buñuel du dimanche 13 :
Tarif séance : 6 € / Tarif leçon de cinéma : 12 €
Forfait journée (2 films+ leçon de cinéma) : 20 € /Adhérents Cinépage & CineHorizontes : 15€
Inscriptions conseillées au 04 91 08 53 78 ou au 09 51 00 97 46

Séances des mardi 22, 14h et mercredi 23, 16h en partenariat avec le PRIMED : entrée libre
Journée du 27 novembre (reprise des films primés) : 6 € la séance

RENSEIGNEMENTS
04 91 08 53 78
www.cinehorizontes.com
horizontesdelsur@free.fr

CONTACTS PRESSE
Borja de Miguel
Borja.prensa@gmail.com
07 53 18 97 05

PLUSIEURS SÉANCES ONT ÉTÉ ORGANISÉES EN PARTENARIAT AVEC :

AFLAM

Riche d'une expérience de plus de quinze ans dans la diffusion des cinémas des pays du Golfe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, Aflam est à l'initiative des Rencontres internationales des cinémas arabes dont la prochaine édition aura lieu du 30 novembre au 4 décembre 2016 et offrira, depuis Marseille, une visibilité à des productions artistiques d'une très grande diversité tout en encourageant le travail des réalisateurs émergents.
Aflam se réjouit de l'invitation de CineHorizontes à présenter *Mimosa*s d'Oliver Laxe, étrange et magnifique voyage initiatique tourné au cœur de l'Atlas marocain**. www.aflam.fr**

ALCAZAR – BMVR

Depuis le 30 mars 2004, Marseille est dotée, avec l'Alcazar, de la plus grande Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de France.
En cette année 2016, et à l'occasion de sa 15e édition, la BMVR de l'Alcazar est heureuse de renouveler son soutien amical et chaleureux à CineHorizontes, festival de cinéma espagnol de Marseille à travers une collaboration toujours aussi enrichissante et une programmation commune. **www.bmvr-marseille.fr**

CINÉPAGE

Née en 1997, Cinépage est une des plus anciennes associations de cinéma de Marseille ! Seule ou en partenariat, elle propose des événements liés au 7e art tout au long de l'année. Mais sa principale manifestation reste les Rencontres de Cinéma Européen. Les prochaines, en janvier 2017, seront consacrées au cinéma belge.
L'association avec CIneHorizontes a permis ce bel hommage à Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière. **www.cinepage.fr**

DELVISO-AVOCATS

Ce cabinet d'avocats est spécialisé en droit maritime, droit des transports, droit des assurances et droit des affaires.
Basé à Paris et Marseille et présent à Ajaccio, Delviso-Avocats dispose d'un réseau international de correspondants qui lui permet d'intervenir partout dans le monde, notamment en Afrique francophone, dans l'Union Européenne et en Amérique Latine.
Delviso-Avocats est soucieux de soutenir régulièrement diverses associations caritatives et culturelles et s'investit en particulier auprès de la Fundación Del Viso, aux fins d'améliorer la vie d'enfants et adolescents dans les quartiers vulnérables de la province de Buenos Aires.

FACULTÉ DES LETTRES D'AIX-MARSEILLE

La Faculté des arts, lettres, langues et sciences humaines d'Aix-Marseille Université accueille pour la première fois le Festival CineHorizontes pour la projection du documentaire *No estamos solos* (*Nous ne sommes pas seuls*)
Produit par Pere Portabella, figure du cinéma alternatif catalan et de l'opposition au franquisme, producteur de Luis Buñuel et Carlos Saura, et par le très polyfacétique El Gran Wyoming - humoriste, écrivain et présentateur de télévision - ce film dirigé par Pere Joan Ventura, se veut un hommage aux mouvements sociaux issus du 15 M, le mouvement des Indignés. **www.allsh.univ-amu.fr**

MIRADAS HISPANAS

L'association Miradas hispanas propose quantité de manifestations - projections, débats, expositions, lectures - en rapport avec le cinéma de langue espagnole sur Avignon et sa région. Les passerelles avec Marseille et son festival CineHorizontes existent depuis plusieurs années. **www.miradashispanas.free.fr**

PRIMED-CMCA

Le PriMed, Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen, est un festival de documentaires et de reportages traitant des problématiques de l'aire culturelle méditerranéenne. Il est organisé par le CMCA, Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle.

Du 20 au 26 novembre à Marseille, sa 20e édition propose 30 heures de projections gratuites à la Villa Méditerranée, à l'Alcazar et au MuCEM, avec 24 films en provenance de toute la Méditerranée, dont 6 en avant-première. **www.primed.tv**

SCIENCES PO AIX

Depuis maintenant six ans, Sciences Po Aix et CineHorizontes tissent un partenariat autour de valeurs communes : l'amour du cinéma et de l'Espagne bien évidemment, mais aussi, la volonté de prendre des engagements forts au sein de la cité en faveur des arts, de la jeunesse et du dialogue interculturel. Cette année, Sciences Po Aix et le Festival ont constitué un jury étudiant qui décernera un prix au meilleur film consacré à la jeunesse et sa recherche d'un monde meilleur. Sciences Po Aix sera également associé à l'hommage rendu à Carlos Saura. **www.sciencespo-aix.fr**

VILLA MÉDITERRANÉE - AVITEM

La Villa Méditerranée est heureuse de s'associer à la 15e édition de CineHorizontes.

Le public de Marseille, celui des six villes voisines associées au festival, y côtoieront acteurs, réalisateurs, producteurs et critiques autour d'une programmation qui rend compte de la vitalité et de la diversité de la production cinématographique espagnole, d'hier et d'aujourd'hui.

À travers l'hommage rendu à Luis Buñuel et la journée de projection des films primés, la Villa Méditerranée est fière de prendre part à cette aventure collective et de contribuer ainsi à renforcer le rôle et la place de Marseille et de sa région comme un lieu important de diffusion du cinéma et de la culture espagnols. **villa-mediterranee.org**

Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Partenaire principal

CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE
cg13.fr

VILLE DE MARSEILLE
www.marseille.fr

GOBIERNO DE ESPAÑA

Consulado General de España

GOBIERNO DE ESPAÑA
MINISTERIO DE ASUNTOS EXTERIORES Y DE COOPERACIÓN

GOBIERNO DE ESPAÑA
MINISTERIO DE EDUCACIÓN, CULTURA Y DEPORTE
SECRETARÍA DE ESTADO DE CULTURA

MINISTERIO DE CULTURA
ica

EMBAJADA DE ESPAÑA EN FRANCIA

AC/E
ACCIÓN CULTURAL ESPAÑOLA

Instituto Cervantes
Lyon

ALCAZAR

VILLA MÉDITERRANÉE

AViTeM
Agence des Villes et Territoires Méditerranéens Durables

sciencespo.aix

Aix*Marseille université

académie d'aix-marseille

LYCEE THIERS
depuis 1802
MARSEILLE
du Collège aux Grandes Écoles

lycée général et technologique Saint-Charles
académie Aix-Marseille

Lycée Jean Lurçat - Martigues

DEL VISO AVOCATS
PARIS - MARSEILLE

LE PRADO
CINÉMA MARSEILLE

l'Alhambra
cinémarseille

les Lumières de l'Eden

CINEMA LES LUMIERES
VITROLLES

Ciné JEAN RENOIR

UTOPIA

Le Raphaël

CINÉMA LES ARCADES

Ciné-Calanques
Le cinéma de Cassis

FESTIVAL DE MÁLAGA CINE ESPAÑOL

PriMed

CMCA

CINEPAGE

aflam أفلام
CINÉMAS ARABES

Miradas HISPANAS

institut ramon llull
Langue et culture catalanes

madrid en corto

freak

ECAM

PARTENAIRES MÉDIA

NOS AUTRES PARTENAIRES